

Burkina Faso



UNITE - PROGRES - JUSTICE

MINISTRE DE L'AGRICULTURE, DES AMENAGEMENTS HYDRO-AGRIcoles ET DE
LA MECANISATION

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DES ETUDES ET DES STATISTIQUES SECTORIELLES

**Mission conjointe, Etat-Partenaires, de suivi-
évaluation des marchés et de la situation alimentaire
des ménages dans le contexte de la COVID-19**

Rapport final



Février 2021



Sommaire

Sigles et abréviations.....	ii
Points saillants.....	1
Contexte	2
I. Déroulement de la mission	3
II. Caractéristiques des marchés agrosylvopastoraux et maraichers	4
1. Analyses des approvisionnements.....	4
2. Analyse des capacités de stockage	6
3. Analyse des acteurs du marché.....	8
4. Existence et fonctionnement des institutions financières.....	8
5. Analyse des moyens de transport.....	8
6. Analyse des principales entraves au marché.....	10
7. Analyse de la main d'œuvre	11
8. Fixation et structure des prix.....	12
9. Stratégies des acteurs.....	14
III. Fonctionnement des marchés	15
1. Analyse de l'offre.....	15
2. Analyse de la demande	17
3. Analyse des prix.....	18
4. Analyse des flux	31
5. Analyse des sources de revenus des ménages.....	34
6. Analyse des termes de l'échange.....	35
IV. Analyse de l'impact de la COVID-19	35
1. Impact sur le fonctionnement des marchés.....	35
2. Impact sur l'offre, la demande et les prix.....	36
3. Impact sur les flux et les coûts de transport.....	37
V. Difficultés/contraintes de commercialisation	37
1. Difficultés liées au stockage.....	37
2. Difficultés liées aux transports	37
3. Difficultés liées aux tracasseries routières	38
4. Difficultés liées à l'écoulement.....	38
VI. Situation alimentaire et nutritionnelle	38
VII. Perspectives	40
VIII. Recommandations.....	42
Conclusion générale	43
Annexes	44

Sigles et abréviations

CIC-B	Comité Interprofessionnel des Céréales du Burkina
CILSS	Comité Inter-États de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
DGEAP	Direction Générale des Espaces et Aménagements Pastoraux
DGESS	Direction Générale des Études et des Statistiques Sectorielles
DGEVCC	Direction Générale de l'Économie Verte et du Changement Climatique
DGPV	Direction Générale des Productions Végétales
FAO	Food and Agriculture Organization
DGRCP	Direction Générale de la Réglementation et du Contrôle des Prix
MAAH	Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydro-Agricoles
MICA	Ministère de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat
MRAH	Ministère des Ressources Animales et Halieutiques
PAM	Programme Alimentaire Mondial
PFNL	Produit Forestier Non Ligneux
SAP	Système d'Alerte Précoce
SE-CNSA	Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire
SIM	Système d'Information des Marchés
SONAGESS	Société Nationale de Gestion des Stocks de Sécurité Alimentaire
SPAI	Sous-Produits Agro-Industriels
SP-CONASUR	Secrétariat Permanent du Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation
SP-CVEL	Secrétariat Permanent en charge de la gestion des Crises et Vulnérabilités en Élevage
SP-PAM	Secrétariat Permanent du Programme Alimentaire Mondial
TDE	Termes De l'Échange

Points saillants

- ⇒ Baisse de l'offre du maïs sur les marchés et hausse de l'offre du riz local comparativement à la moyenne ;
- ⇒ Hausse de la demande en maïs par rapport à l'an dernier à la même période en raison des besoins de reconstitution des stocks commerçants ;
- ⇒ Hausse généralisée des prix des céréales par rapport à la même période de l'an passé et à la moyenne sur les marchés ;
- ⇒ Réorientation des flux sortants de bovins et d'ovins du Ghana vers la Côte d'Ivoire ;
- ⇒ Flux sortants importants de légumes vers la Côte d'Ivoire ;
- ⇒ Début de la campagne de commercialisation de la noix de cajou avec une hausse de l'offre sur le marché de Banfora par rapport à l'an dernier ;
- ⇒ Faible disponibilité des PFNL sur le marché par rapport à l'an dernier et dominée par les amandes de karité ;
- ⇒ Baisse de la demande du sésame et amandes de karité par les acteurs étrangers du fait de la conjoncture sur le marché mondial ;
- ⇒ Baisse de l'offre des animaux sur la plupart des marchés à bétail par rapport à l'an passé ;
- ⇒ Hausse des prix des petits ruminants par rapport à l'année dernière excepté celui de Dori où il y a une baisse ;
- ⇒ Baisse globale du prix des produits maraichers notamment du chou et de la tomate par rapport à l'année dernière.

Contexte

La production céréalière prévisionnelle nationale de la campagne agricole 2020/2021 est estimée à 5 331 073 tonnes. Comparée à la production totale définitive de la campagne agricole 2019/2020 et à celle de la moyenne des cinq dernières années, elle est en hausse respectivement de 7,9% et de 16,2%. Quant à la production des autres cultures vivrières, elle est estimée à 979 498 tonnes et est en hausse de 10,9% par rapport à la production définitive totale de la campagne passée et de 26,7% par rapport à la moyenne quinquennale.

Concernant la production totale des cultures de rente, elle est évaluée à 1 846 624 tonnes soit des hausses de 19,4% par rapport à la production définitive de la campagne passée et de 34,0% par rapport à la moyenne quinquennale.

Cette production céréalière, comparée au besoin de consommation humaine, fait ressortir un excédent brut de 155 232 tonnes résultant d'un excédent brut de 764 376 tonnes pour les céréales traditionnelles (mil, sorgho, maïs, fonio) et de déficits bruts respectifs de 371 563 tonnes et 237 581 tonnes, respectivement pour le riz et le blé. En prenant en compte le solde import/export, l'excédent net s'établit à 838 212 tonnes. Le pays demeure toutefois fortement dépendant de l'extérieur pour couvrir ses besoins en riz et en blé.

Sur le plan pastoral, l'analyse du bilan fourrager prévisionnel national fait également ressortir sept (07) provinces très déficitaires, onze (11) provinces déficitaires, trois (03) provinces en situation d'équilibre et vingt-quatre (24) excédentaires en termes de couverture des besoins des animaux.

Cette situation est exacerbée par la fermeture des frontières terrestres, les vols et le banditisme qui perturbent la mobilité des troupeaux d'animaux, l'accès aux ressources fourragères et en eau. Il en résulte une concentration des animaux dans les zones plus sécurisées avec un risque d'aggravation des conflits liés à la gestion des ressources naturelles.

Sur les différents marchés nationaux, la recrudescence des attaques par des hommes armés non identifiés, les mesures sécuritaires, les mesures de restrictions pour la gestion de la COVID-19 en 2020 et la fermeture des frontières ont perturbé et perturbent toujours le bon fonctionnement de plusieurs marchés.

Au regard de la bonne performance de la campagne agropastorale 2020/2021, le comportement des marchés et les flux transfrontaliers de céréales et de bétails restent

des facteurs déterminants de la bonne accessibilité des produits alimentaires pour tous durant l'année de consommation 2020/2021.

C'est pourquoi la Direction générale des études et des statistiques sectorielles du Ministère en charge de l'agriculture en collaboration avec les autres services techniques de l'Etat et les partenaires, tous membres du dispositif national de sécurité alimentaire, a organisé la mission conjointe de suivi et d'évaluation des marchés agrosylvopastoraux et de l'impact de la COVID-19.

I. Déroulement de la mission

La mission conjointe de suivi et d'évaluation des marchés agrosylvopastoraux et de l'impact de COVID-19 s'est déroulée du **04** au **14 février 2021** dans toutes les régions du pays. Elle a été conjointement mise en œuvre par des représentants des structures étatiques (SE-CNSA, DGESS-MAAHM, DGPV, DGPER, SONAGESS, DGESS-MRAH, SP-CVEL, SP-CONASUR, SP-PAM, DSI/Douane, DGRCP/MICA, DGEAP et DGEVCC), des projets et programmes de développement (P1P2RS), de la Croix Rouge, de la Société civile (CIC-B) et des Systèmes des Nations Unies (FAO et PAM), membres du dispositif national de prévention et de gestion des crises alimentaires. Au cours de ce suivi, les appréciations ont porté sur les disponibilités, les prix, les flux en fonction des dynamiques de l'offre et de la demande, les difficultés dans la chaîne de commercialisation, la situation alimentaire et les perspectives.

Pour parvenir aux résultats, les équipes ont fait plusieurs rencontres avec les acteurs des marchés au cours desquelles elles ont organisé des focus groups et des entretiens individuels avec les acteurs/trices concerné(e)s. Les fiches renseignées par les enquêteurs/trices des SIM ont été analysées. Au total, quarante-neuf (49) marchés de référence dont dix-neuf (19) marchés à bétail et trente (30) marchés céréaliers ont été concernés par les fiches. En outre, les équipes ont visité plus d'une dizaine d'autres marchés.

Elles ont eu également des entretiens avec les directions déconcentrées de l'Etat (agriculture, environnement, commerce et élevage) ainsi qu'avec les agents des postes de contrôles phytosanitaires et vétérinaires au niveau des frontières.

Des visites de quelques sites maraichers et des focus groups avec des producteurs maraichers ont été également réalisés. En outre, les équipes ont eu des entretiens avec quelques groupements d'éleveurs, de vendeurs et d'acheteurs de bétail ainsi que des organisations paysannes.

II. Caractéristiques des marchés agrosylvopastoraux et maraichers

1. Analyses des approvisionnements

- *Céréales*

De façon globale, l'approvisionnement des marchés en céréales dans les zones de production est majoritairement assuré par les producteurs mais à des proportions inférieures à l'année passée à la même période. Au niveau des marchés de regroupement et de consommation, l'approvisionnement est fait essentiellement par les commerçants (locaux, grossistes et opérateurs économiques).

Le niveau d'approvisionnement des marchés en céréales est jugé moyennement satisfaisant actuellement. Il est cependant inférieur à l'année passée à la même période sur la plupart des localités du pays, excepté dans la région du Sahel (Markoye, Gorom, Arbinda et Dori) où il est jugé similaire et en hausse au niveau de la région de la Boucle du Mouhoun. La baisse de l'approvisionnement pourrait s'expliquer par la baisse de la production enregistrée lors de la campagne agricole 2020/2021 dans certaines zones de collecte, la rétention des stocks ménages, ainsi que les contrats préétablis entre producteurs et commerçants. Toutefois, l'approvisionnement en riz local est supérieur à celui de l'année passée à la même période sur la majorité des localités et celui serait lié à l'augmentation de sa production.

- *Tubercules, oléagineux et légumineuses*

Pour ce qui concerne les racines et tubercules, l'approvisionnement est actuellement faible pour le manioc et la patate douce sur les marchés mais satisfaisant pour l'igname. Le niveau d'approvisionnement reste inférieur à celui de la même période de l'année passée. Par exemple, le volume des tubercules (patate, igname et manioc) vendus par jour de marché à Douna peut être estimé à 06 tonnes présentement alors qu'à la même période de l'année dernière, il était à 12 tonnes.

Pour les produits de rente, le niveau d'approvisionnement est satisfaisant pour le sésame et l'arachide, moyen pour le soja et faible pour le niébé et le voandzou. Le faible niveau d'approvisionnement du niébé et du voandzou pourrait s'expliquer par la baisse de leur production.

- *Produits maraichers et PFNL*

Quant aux produits maraichers, l'approvisionnement des marchés est actuellement satisfaisant et dominé par le chou, l'oignon et la tomate. Comparativement à l'année

dernière et à la normale, le niveau d'approvisionnement reste similaire pour la tomate et la pomme de terre mais en hausse pour le chou.

En ce qui concerne les produits forestiers non ligneux, le niveau d'approvisionnement est globalement moyen pour les gousses de tamarin et faible pour les amandes de karité et les graines de néré. Comparativement à la même période de l'année passée et à la normale, le niveau d'approvisionnement est en baisse.

- ***Bétail et produits animaux***

Le niveau d'approvisionnement est jugé moyen dans l'ensemble. Toutefois, certains marchés locaux connaissent un faible niveau d'approvisionnement lié à la fermeture de marchés de collecte (Douna, Sagara, Pétégoli, Nihoro et Koro au Mali puis Ségué, Sollé, Ban, Minnin, Barani et Wanikoro au Burkina Faso) consécutivement à la situation sécuritaire difficile. Il en résulte une baisse de du nombre des animaux présentés sur les marchés qui s'expliquerait également par le bradage des animaux par les éleveurs des zones en insécurité l'année dernière ou les départs d'éleveurs de ces zones ; toute chose qui aurait causé une diminution considérable des effectifs dans ces zones. Par ailleurs, le niveau d'approvisionnement est également faible sur les marchés de Djibo et Gorom dans la région du Sahel et Yilou dans le Centre-Nord malgré la reprise timide des activités sur ces marchés.

Comparativement à la même période de l'année passée et à la normale, le niveau d'approvisionnement a connu une baisse.

- ***Les produits halieutiques***

La production locale de poissons de la pêche et de l'aquaculture est en baisse de 4% et de 15% par rapport à l'année passée à la même période respectivement dans la Boucle du Mouhoun et dans les Hauts-Bassins. On note également un approvisionnement quasi identique pour le poisson d'importation en provenance de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Sénégal par rapport à l'an dernier.

Pour les acteurs de la pêche locale, le niveau des approvisionnements s'explique par la pollution des eaux du fleuve Mouhoun qui se caractérise par une baisse des rendements (effort de pêche) et des poissons morts.

2. Analyse des capacités de stockage

- Stocks commerçants

D'une manière générale, les capacités de stockage des commerçants sont actuellement jugées moyennes. Comparativement à l'année passée, le niveau reste globalement identique.

Par ailleurs, l'accessibilité de ces magasins est souvent difficile au regard du coût de location jugé élevé par les acteurs. En vue de pallier à cette situation, certains acteurs préfèrent stocker sous des hangars pour éviter la location de magasins.

En termes de disponibilité dans les magasins, les stocks sont dominés par le maïs à plus de 50% dans les zones de productions agricoles et les grands centres urbains et par le sorgho à environ 40% dans la partie Nord du pays. Comparativement à l'année passée, le niveau des stocks commerçants en cette période est en baisse dans l'ensemble des régions, excepté la région des Hauts-Bassins et celle de la Boucle du Mouhoun où le niveau actuel des stocks est en hausse.

L'analyse de la proportion des stocks montre que les céréales constituent environ 4/5ième des stocks dans les Hauts-Bassins et plus de la moitié dans la Boucle du Mouhoun.

Le faible niveau des stocks dans les autres régions pourrait s'expliquer par la mauvaise situation pluviométrique enregistrée au cours de cette campagne hivernale dans certaines zones de collecte, la rétention de certaines spéculations par les producteurs et le fait que certains commerçants écoulent leurs stocks au fur et à mesure que la collecte est réalisée.

Néanmoins, il faut signaler une bonne disponibilité du sésame sur les magasins due à la bonne performance de la campagne, aux stocks reports et aux difficultés d'écoulement liées à la volatilité des prix à la vente.

- Stocks institutionnels et communautaires

Les stocks institutionnels se résument aux stocks de la SONAGESS. Pour une capacité totale estimée à 110 400 000 tonnes, les stocks actuels de la SONAGESS sont évalués à 73 804,390 tonnes contre 71 355,317 tonnes en 2019 ; soit une hausse de 3%.

La situation des stocks de la SONAGESS se résume comme suit :

Tableau 1 : situation des stocks de la SONAGESS

DESIGNATION	NATURE	QUANTITE (T)
SNS	Maïs	32 731,710

	Mil	9 174,450
	Sorgho	16 364,950
	TOTAL	58 271,110
ROTATION	Maïs	40,680
	Mil	482,550
	Sorgho	1 940,000
SCR	RIZ LOCAL	697,600
	NIEBE	282,450
	TOTAL	980,050
SSAI	Maïs	6 708,600
	Mil	49,600
	Sorgho	755,550
	TOTAL	7 513,750
ARAA/SSAI	Maïs	0,800
	Mil	55,000
	Sorgho	370,000
	RIZ BLANC	143,000
	TOTAL	568,800
ARAA	Riz (nouveau)	40,000
	TOTAL	40,000
AA	RIZ KR 2018	1,480
	RIZ KR 2019	3 965,970
	total	3 967,450
TOTAL		73 804,390

Source : SONAGESS ; Février 2021

SNS : Stock National de Sécurité

SSAI : Stock de Sécurité Alimentaire et d'Intervention

SCR : Stock Commercial de Régulation

AA : Aide Alimentaire

ARAA : Agence Régionale pour l'Agriculture et l'Alimentation

En plus des stocks institutionnels, il y a les stocks communautaires (warrantage) dont les niveaux sont jugés faibles par rapport à leurs niveaux atteints les années antérieures à cette même période.

En outre, au niveau du Comité Interprofessionnel des Commerçants de céréales du Burkina Faso, les stocks des unions et commerçants de février 2021 ont connu une baisse par rapport à ceux de l'année dernière à la même période. Cela est illustré par le tableau

Tableau 2 : situation des stocks du CIC/B à la date du 25 février 2021

DESIGNATION	MIL	SORGHO	MAÏS	NIEBE
Stocks des Unions	36	156	1 660	0
Stocks commerçants	1 572	1 804	9 535	554
Total février 2021	1 608	1 960	11 195	554
Situation des stocks de février 2020	3 205	10 023	12 540	3 540
Variation annuelle	-50%	-80%	-11%	-84%

Source : CIC/B

3. Analyse des acteurs du marché

Les marchés sont essentiellement dominés par des acteurs locaux constitués d'intermédiaires, de grossistes, de détaillants et des opérateurs économiques.

Par ailleurs, l'absence de comptoir d'achat pour les produits maraîchers dans certaines localités entraîne une concurrence déloyale. Cela s'explique par le fait que les acteurs internationaux se rendent directement sur les sites pour des achats bord champ.

4. Existence et fonctionnement des institutions financières

Les institutions financières existent et fonctionnent normalement dans les régions et permettent aux acteurs de mieux mener leurs activités. Il est constaté une forte concentration des institutions financières principalement dans les chefs-lieux de régions. Par contre dans les autres localités, on note une faible représentation de ces institutions. Les acteurs rencontrent des difficultés d'accès liées aux conditions d'octroi de crédits, aux déficits d'organisation des acteurs et à la présence de pratiques informelles de crédits de certains acteurs de la chaîne de production/vente. Les difficultés liées aux institutions financières sont relatives à l'absence de police d'assurance qui garantisse le recouvrement des crédits, notamment quand il s'agit d'acteurs non affiliés à une organisation.

5. Analyse des moyens de transport

❖ Transport de produits agricoles :

Pour la commercialisation des produits agro-sylvo-pastoraux, les principaux moyens de transport utilisés restent les mêmes que les années antérieures.

Le nombre moyen de chargements (moyens de transport) par jour de marché est en baisse sur la majorité des marchés, aussi bien par rapport à l'année passée à la même

période qu'à la normale. Il s'agit des marchés du Sahel, du Centre-Nord, du Nord, de l'Est, de la Boucle du Mouhoun, du Centre-Ouest, des Hauts-Bassins, des Cascades et du Sud-Ouest. Cela serait lié à la baisse des approvisionnements sur la plupart des marchés et à la situation sécuritaire dans certaines zones. Par contre, il est en hausse sur les marchés du Plateau-Central (Mogtédó) et du Centre (Sankaryaré), exceptée pour les remorques en raison de la situation sécuritaire dans certaines régions pour lesquelles ils constituent des zones de transit.

En ce qui concerne le coût de transport, il est resté globalement stable par rapport à l'année passée (quelques variations mineures pour certains marchés) à l'exception de la région du Sahel et du Sud-Ouest. La situation des coûts de transport sur quelques marchés sont illustrés par le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : cout de transport d'un sac de 100 kg de céréale par km

Région	transport d'un sac de 100 Kg de céréales par km	variation (%) par rapport à l'année passée	variation (%) par rapport à une situation habituelle
Centre	07 FCFA à Manga	0%	0%
Nord	3,8 FCFA à Ouahigouya	0%	0%
Cascades	3,4 FCFA à Banfora	0%	0%
Sud-Ouest	02 FCFA à Batié	0%	50%
Centre-Ouest	5,9 FCFA à Léo	0%	0%
Sahel	6,9 FCFA à Djibo et 5,4 FCFA à Arbinda	100%	

Source : données de terrain

❖ Transport d'animaux :

Le nombre de moyens de transport des animaux connaît également des variations selon les marchés. Le transport du bétail à destination de la Côte d'Ivoire se fait majoritairement par le train dans la région des Hauts-Bassins : au moins un wagon de train est affrété chaque semaine, et ce selon l'offre et la demande. Le marché à bétail de Pouytenga enregistre par jour de marché, 04 remorques, 06 pickups et 10 charrettes contre respectivement 30, 50 et 150 l'année passée à la même période. Sur le marché de Fada N'Gourma, on note une quasi stabilité soit 04 remorques et 07 tricycles par jour de marché. Au niveau de Mogtédó, on peut observer par jour de marché cette année, trois camions de 10 tonnes, 3 véhicules PICK UP et 15 tricycles. Malgré une animation moins importante que l'année passée, le marché à bétail de Dori reste le seul marché de la région du Sahel avec un plus grand nombre de moyens de transport par jour de marché : 75 camions et 200 tricycles en moyenne par jour de marchés.

Sur la plupart des marchés à bétail, le coût du transport est calculé par tête. La situation des coûts sur quelques marchés se présente comme suit :

Tableau 4 : cout de transport des animaux

Région	Cout de transport	variation (%) par rapport à l'année passée	variation (%) par rapport à une situation habituelle
Nord	d'un camion de 40 bovins est de 1 100 000 FCFA	29%	
Boucle du Mouhoun	d'un camion de 40 bovins est de 750 000 FCFA	Stable	Stable
Plateau Central	Les petits ruminants coûtent 350 à 500 F CFA de Mogtédou à Ouaga	Stable	Stable
Centre	Le cout de transport d'un bovin est de 5000 FCFA des zones d'approvisionnement vers Ouaga	Stable	Stable
Sahel	d'un camion de 40 bovins est de 200 000 FCFA de Djibo au Ghana	-43%	14%
Est et Centre-Est	entre 750 et 800 FCFA le transport d'un bovin à l'intérieur du pays	Stable	Stable
Est et Centre-Est	entre 500 et 750 FCFA le transport d'un petit ruminant à l'intérieur du pays	Stable	Stable
Est	De Fada vers les pays étrangers (Ghana, Togo), le voyage tout frais compris peut atteindre 1 500 000 FCFA	58%	

Source : données de terrain

6. Analyse des principales entraves au marché

Les entraves identifiées dans la chaîne de commercialisation sont liées entre autres à :

- l'état défectueux des routes qui contribue une fois de plus à l'amortissement des moyens de transport. Cette situation a entraîné une diminution du nombre de transporteurs, une baisse de l'approvisionnement des marchés, une augmentation des délais de livraison et des coûts de transport ;
- la fluctuation de la monnaie ghanéenne. Le taux de change actuel du Cedi n'arrange pas les acteurs burkinabés et cela a contraint certains à se réorienter vers la Côte d'Ivoire ;
- la faible capacité financière de certains commerçants ;
- la faible organisation des acteurs (commerçants et producteurs) ;

- la fermeture des frontières terrestres due à la COVID-19 ;
- la tracasserie routière avec la multiplicité des postes de contrôle, l'instauration de taxes non officielles aux frontières ;
- L'insécurité dans certaines zones du pays a sérieusement impacté le trafic routier, engendrant ainsi une baisse importante du nombre de véhicules de transport et une perturbation de certains marchés. Cette situation sécuritaire a entraîné l'instauration du couvre-feu sur certains marchés de la région de la Boucle du Mouhoun ;
- la méfiance des acteurs du marché à bétail de Fada (quant au vol de bétail) ;

Concernant les taxes, sur le marché de Ouargaye, le droit de marché est de 50 FCFA pour les détaillants et le coût de stationnement s'élève à 500 FCFA (taxes communales). Quant aux grossistes, ils paient par jour de marché 100 FCFA par sac de 100 kg. Au niveau du marché de Fada, les acteurs paient par tête 200 FCFA pour la commune et 200 FCFA pour la police nationale. Selon les acteurs, le coût du quai d'embarquement s'élèverait à 5 000 FCFA par tête de bovin sur les marchés à bétail, la taxe douanière au niveau des frontières est de 25 000 FCFA par tête de bovin et 5 000 FCFA par sac de 100 kg de maïs (poste de Djibasso, frontière Mali). Des frais additionnels du transport s'élèveraient par exemple à plus de 35 000 FCFA par personne sur le trajet de retour pour les commerçants d'animaux au poste de contrôle de Niangoloko (frontière Côte d'Ivoire).

De façon générale, il ressort que les taxes légales sont restées inchangées, avec cependant une augmentation des coûts de transport au niveau du marché de Dano en raison de l'instauration d'une taxe par les autorités communales : le coût de transport d'un sac de maïs de 100 kg de Dano à Koudougou est passé de 1000 F CFA l'année passée à 1200 FCFA cette année. Selon la majorité des commerçants interrogés, les taxes illicites imposées au niveau des postes de douane, police et gendarmerie sont des pratiques qui prennent de l'ampleur. Ces taxes entravent fortement le développement de l'activité et contribuent au développement de la fraude.

7. Analyse de la main d'œuvre

La main d'œuvre est disponible dans toutes les régions. Elle est principalement sollicitée dans le travail de manutention dans les marchés, du transport des produits agricoles et du bétail, la conduite des animaux vers les marchés, l'embarquement du bétail, etc. Elle est également sollicitée dans les activités de maraîchage (mise en place des pépinières, de repiquage, d'entretien des cultures, le creusage et le remplissage des fosses fumières

à des fins de production de fumure organique). Les acteurs sont des nationaux et majoritairement de la localité du marché d'exercice ou du site. Selon les acteurs de la région du Nord (site maraichers, marchés de Ouahigouya et Gourcy) et du Sahel, cette main d'œuvre est jugée abondante à cause de l'arrivée des personnes déplacées internes. Les coûts sont similaires à ceux de l'année passée pour la majorité des marchés en ce qui concerne la manutention : 200 FCFA pour le chargement-déchargement, c'est-à-dire 100 FCFA pour le chargement et 100 FCFA pour le déchargement. Toutefois, quelques particularités existent :

Tableau 5 : coût de la main d'œuvre

Région	coût de la main d'œuvre	variation par rapport à l'an dernier
Est et Centre-Est	200 FCFA pour le chargement du sac 100 kg	Stable
Sud-Ouest	100 FCFA pour le chargement du sac 100 kg	Stable
Centre-Nord	sur le marché de Kongoussi, le coût de la manutention est de 200 FCFA	100%
Hauts-Bassins	150 FCFA pour la manutention	50%
Centre-Ouest	125000 FCFA coût de la main d'œuvre de To vers la RCI	67%

Source : données de terrain

Par ailleurs, dans la région du Sud-Ouest, il faut noter qu'il y a eu une hausse du cout de 33% pour la manutention des denrées par rapport à la normale sur le marché de Batié dans la province du Nounbiel. Pour la campagne sèche, le cout de la main d'œuvre agricole a connu une hausse de 125% par rapport à la normale à Bapla dans la province de la Bougouriba.

8. Fixation et structure des prix

Selon les acteurs la fixation des prix sur les marchés se fait essentiellement par les commerçants grossistes. Pour les céréales, les détaillants déterminent généralement leurs prix de vente en fonction des prix d'achat fixés par les grossistes. Quant aux clients, ils n'ont pratiquement rien à décider en termes de fixation des prix. Cependant, il ressort que lorsque la disponibilité est faible, les producteurs spéculent sur les prix de vente.

En ce qui concerne les produits de rente tels que le sésame, les prix sont généralement fixés par les acheteurs étrangers.

Les principaux facteurs qui participent à la fluctuation des prix dans les différentes localités sont entre autres les distances, l'état des routes, les tracasseries et la demande.

La structure des prix sur quelques marchés se présente comme suit :

Tableau 6 : structure du prix

Structure du prix du sac de 100 kg du sorgho dans le Sud-Ouest en FCFA	Février 2020	Janvier 2021	Février 2021
Coût d'achat à la source Kpéré-Batié 60km	14 500	19 000	19 000
Coût du transport vers le marché étudié	1000	1000	1000
Coût de la manutention	200	200	200
Marge commerciale	500	500	500
Taxes formelles et/ou informelles			
Prix de vente sur le marché	16 200	20 700	20 700

Source : données de terrain

Tableau 7 : structure des prix dans les Cascades

Structure du prix du sac de 100 kg de maïs dans les Cascades (en FCFA)	Février 2020	Janvier 2021	Février 2021
Coût d'achat à la source Konadougou-Banfora 61km	9 000	13 500	13 500
Coût du transport vers le marché étudié	8 00	8 00	8 00
Coût de la manutention	1 00	1 00	100
Marge commerciale	1600	600	600
Taxes formelles et/ou informelles			
Prix de vente sur le marché	11 500	15 000	15 000

Source : données de terrain

Tableau 8 : structure des prix dans le Centre-Ouest

Structure du prix du sac de 100 kg du sorgho : Centre-Ouest (en FCFA)	Février 2020	Janvier 2021	Février 2021
Coût d'achat à la source)	12 000	13 500	14 000
Coût du transport vers le marché étudié	550	550	550
Coût de la manutention	200	200	200
Marge commerciale	750	750	750
Taxes formelles et/ou informelles	500	500	500

Prix de vente sur le marché	14 000	15 500	16 000
-----------------------------	--------	--------	--------

Source : données de terrain

Tableau 9 : structure de prix à Bobo

Structure du prix de la céréale de base (maïs) sur le sac de 100kg (en FCFA)	Février 2020	Janvier 2021	Février 2021
Coût d'achat à la source (Padema à environ 70 km de Bobo Dioulasso)	9 000	12 000	13 000
Coût du transport vers le marché de Bobo	500	500	500
Coût de la manutention	300	300	300
Marge commerciale	1200	1200	1700
Taxes formelles et/ou informelles			
Prix de vente sur le marché	11 000	14 000	15 500

Source : données de terrain

9. Stratégies des acteurs

Les stratégies d'adaptation des acteurs du marché à bétail concernent le changement des sources d'approvisionnement pour faire face aux problèmes sécuritaires rencontrés dans les zones d'élevage. Cela s'est traduit par la prospection ou la fréquentation de nouvelles zones d'approvisionnement, la faible fréquentation voire l'abandon des marchés des zones à forte menace d'insécurité. A titre d'exemple, les acteurs des marchés à bétail de Kaya et de Yilou se sont réorientés vers Dori et Djibo. Il en est de même pour les acheteurs ghanéens qui se rabattent de plus en plus sur le marché à bétail de Dori car ils n'arrivent plus à négocier directement les prix avec les propriétaires des animaux en raison de l'augmentation du nombre d'intermédiaires dans la vente du bétail sur le marché de Kaya. La réduction et l'inaccessibilité des parcours naturels et des pâturages (insécurité, occupation des pâturages par l'urbanisation, les feux de brousse et les activités agricoles) contraignent de plus en plus les éleveurs à réduire les effectifs de leurs troupeaux afin d'améliorer l'alimentation des animaux et d'éviter les conflits avec les agriculteurs. Il y a également l'inversion de certains circuits d'approvisionnement et un changement du rôle des acteurs dans la chaîne : Titao qui approvisionnait auparavant Youba en bétail se ravitaille désormais à Youba car des sites de collecte tels que Sollé se sont en grande partie vidés de leurs populations.

Pour faire face à la hausse des prix des céréales dans les zones de collecte, les commerçants du marché de Dori, comme stratégies d'adaptation, lancent les commandes en fonction de la demande institutionnelle (ONG, projets, Etat).

Pour la vente du poisson au niveau de la région de la Boucle du Mouhoun, l'inaccessibilité de certains sites a conduit des pêcheurs à adopter la stratégie de livraison directe aux commerçants selon des lieux convenus.

Du reste, les achats par téléphone, les paiements par Orange Money, le regroupement des commandes et la responsabilisation d'une personne pour la négociation des prix des produits agricoles ou du bétail sont les stratégies utilisées par les acteurs pour faire face à l'insécurité.

III. Fonctionnement des marchés

1. Analyse de l'offre

- ***Céréales***

D'une manière générale, les céréales sont disponibles sur les marchés, mais à un niveau inférieur à celui de l'année passée à la même période sur la plupart des localités du pays, à l'exception de la région du Sahel (Markoye, Gorom, Arbinda et Dori) où l'offre est jugée similaire. Toutefois, l'offre du riz local est supérieure à celle de l'année passée à la même période dans la majorité des localités. L'offre de céréales est dominée par le maïs et le sorgho dans la majeure partie du territoire. Toutefois, dans les régions des Hauts-Bassins et des Cascades, les céréales sont plus dominées sur les marchés par le maïs et le riz local. Cette baisse annuelle de l'offre se justifierait selon les acteurs par la par les baisses localisées de production (inondations, arrêt précoce des pluies), la sortie des céréales ces derniers temps vers les pays voisins, et la rétention des stocks de certains producteurs en attendant une éventuelle hausse des prix d'autre part.

- ***Oléagineux et les légumineuses***

L'offre a été beaucoup plus dominée par le sésame sur la plupart des marchés. Celle du niébé est jugée faible sur tous les marchés. Comparativement à la même période de l'année passée, l'offre du niébé a globalement baissé. Cette situation est attribuable à la baisse de la production du niébé enregistrée lors de la campagne agricole humide. Quant au sésame, il ressort une relative hausse de l'offre par rapport à l'année passée en raison

d'une part de l'intérêt porté pour ladite culture et d'autre part aux difficultés liées à l'écoulement des stocks de la campagne précédente.

Par ailleurs, sur le marché de Banfora, l'offre de l'arachide a haussé en raison de l'augmentation de la production.

- ***Produits maraîchers et Produits Forestiers Non Ligneux***

Pour les produits maraîchers, l'offre est jugée moyenne sur la plupart des marchés et est dominée par l'oignon, la tomate, le chou, le piment et la pomme de terre. Comparativement à la même période de l'année passée, l'offre est en hausse sur les marchés du Centre-Est ; et cela pourrait s'expliquer selon les acteurs, par la bonne production en cours, et à l'accroissement du nombre de producteurs maraîchers en lien avec les populations déplacées et aux émigrants retenus du fait de la pandémie qui se sont mis à la production maraîchère. Toutefois, l'offre du chou a connu une hausse par rapport à l'an dernier sur la majorité des régions au regard de l'intérêt porté par les maraîchers sur cette spéculation cette saison.

En ce qui concerne les produits forestiers non ligneux, l'offre était globalement faible et dominée par les amandes de karité et les graines de néré. L'offre est en baisse par rapport à l'an dernier ; et cette situation s'expliquerait par la baisse de la productivité des espèces (vieillesse) et la réduction des aires de collecte du fait de l'insécurité.

- ***Bétail***

Sur le plan pastoral, il faut noter une baisse de l'offre des animaux sur la plupart des marchés à bétail. En effet, l'offre du bétail est faible pour les bovins, moyenne pour les ovins et satisfaisante pour les caprins et la volaille dans les régions du Centre, du Centre-Sud et du Plateau Central. Le niveau satisfaisant de l'offre des caprins et de la volaille s'expliquerait par la forte demande en cette période de célébration des funérailles. La situation sécuritaire du pays a entraîné une baisse de l'offre du bétail sur les marchés en raison des pillages d'animaux des PDI par les Hommes armés non identifiés et convoyés vers le Mali et le Niger. Comparée à l'année passée à la même période, l'offre des bovins et des ovins est en baisse et celle et celle des caprins est stable ; cette offre reste faible par rapport à la moyenne des cinq (05) dernières années.

Par ailleurs sur le marché à bétail de Youba dans la région du Nord, le niveau de l'offre est en baisse par rapport à l'année passée à la même période pour l'ensemble des espèces vendues ; et cela est dû au fait que la plupart des acteurs qui étaient dans les zones d'insécurité ont dû brader leurs animaux l'année passée afin de se déplacer plus

aisément. La même tendance baissière a été signalée sur le marché de To dans la région du Centre-Ouest ; et cette faiblesse de l'offre s'expliquerait également par le fait que les animaux une fois en transhumance reviennent tardivement du fait de l'abondance du pâturage et de l'eau d'abreuvement dans ces zones d'accueil. A cela s'ajoutent des mortalités atypiques enregistrées entre août et septembre 2020 au niveau des petits ruminants.

2. Analyse de la demande

D'une manière générale, la demande des céréales par les ménages est faible sur les marchés au regard de la reconstitution de leurs stocks à la faveur des nouvelles récoltes. Les principaux demandeurs sont surtout les ménages qui n'ont pas pu produire suffisamment et qui font recours aux marchés pour leurs approvisionnements en céréales de base. Cette demande est aussi une stratégie adoptée par les ménages qui ont un déficit de production pour faire face aux prix déjà élevés des céréales dans le but d'utiliser leurs propres stocks en période de soudure lorsque ces prix seraient encore plus élevés.

Cependant, dans les marchés du Sahel, la demande globale en mil, sorgho et niébé est en hausse par rapport à l'année passée à la même période et à la normale. De plus, la demande institutionnelle dans cette région en mil, sorgho, niébé est en hausse par rapport à l'année passée en raison des actions humanitaires pour soutenir les PDI. Au niveau du Centre-Nord, la demande en mil, sorgho est également en hausse par rapport à l'année passée et à la situation habituelle. Celle du riz importé est identique par rapport à l'année passée et à la situation habituelle.

Par ailleurs, la demande en céréales est globalement forte sur l'ensemble des marchés des régions de la Boucle du Mouhoun pour la plupart des produits. Cette situation pourrait s'expliquer par les exportations vers les pays voisins, notamment le Niger. Cette demande reste cependant faible pour le mil et le riz local dans la région des Hauts-Bassins. Cela pourrait s'expliquer par la perturbation des marchés de destination habituelle pour le mil (Sahel, Centre-Nord, Nord) du fait de la situation sécuritaire difficile dans ces localités, l'assistance alimentaire dans ces zones plus touchées par l'insécurité. Pour le riz local, la faible demande pourrait être liée à la hausse de la production (Hauts-Bassins : 12%).

En ce qui concerne les produits de rente, la demande est satisfaisante pour l'arachide et le soja dans les régions de la Boucle du Mouhoun et des Hauts-Bassins ; satisfaisante pour le niébé à l'Est, au Centre-Est, au Sahel ; satisfaisante pour l'arachide et le niébé au Centre-

Nord ; satisfaisante pour l'arachide aux Cascades. Comparativement à l'année dernière et à la normale, elle est quasi similaire pour le niébé dans la région de la Boucle du Mouhoun et en hausse sur les marchés du Sahel.

Pour les produits forestiers non ligneux, la demande est essentiellement locale et jugée faible par rapport à l'année passée à la même période. Il s'agit notamment des ménages qui s'approvisionnent pour leur consommation. Cependant, celle du tamarin reste similaire à celle de l'année passée. Elle est soutenue par la demande étrangère en l'occurrence celle du Sénégal. Les principaux produits sont le kapok, les gousses de tamarin, les feuilles et la poudre de baobab mais aussi transformés pour être vendus (zamné, les graines de néré, les amandes de karité) aux consommateurs.

La demande en produits maraîchers est jugée inférieure à l'offre et en baisse par rapport à l'année passée à la même période et à une situation normale. Cela est imputable à la baisse de la demande étrangère. Toutefois, dans les Cascades la demande ivoirienne en légumes est satisfaisante.

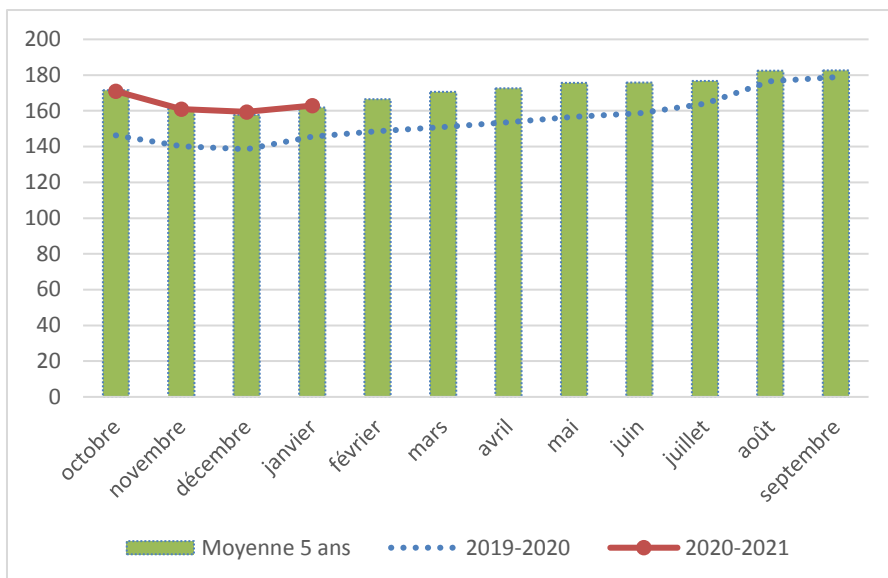
Pour le bétail, la demande est jugée globalement satisfaisante sur l'ensemble des marchés visités des régions de l'Est et du Centre-Est. Elle est moyenne sur les marchés du Sahel et Centre-Nord et en baisse à la même période habituelle. Au Centre-Ouest, la demande est jugée similaire pour les petits ruminants et en baisse pour les bovins par rapport à l'an dernier. Au Nord, la baisse de la demande pourrait se justifier par le contexte sécuritaire difficile, les tracasseries mais aussi par la fermeture des frontières rendant difficiles les déplacements d'acheteurs.

3. Analyse des prix

➤ Céréales

D'une manière générale, il y a une hausse des prix des céréales sur les marchés de détail par rapport à l'année passée à la même période et à la moyenne quinquennale.

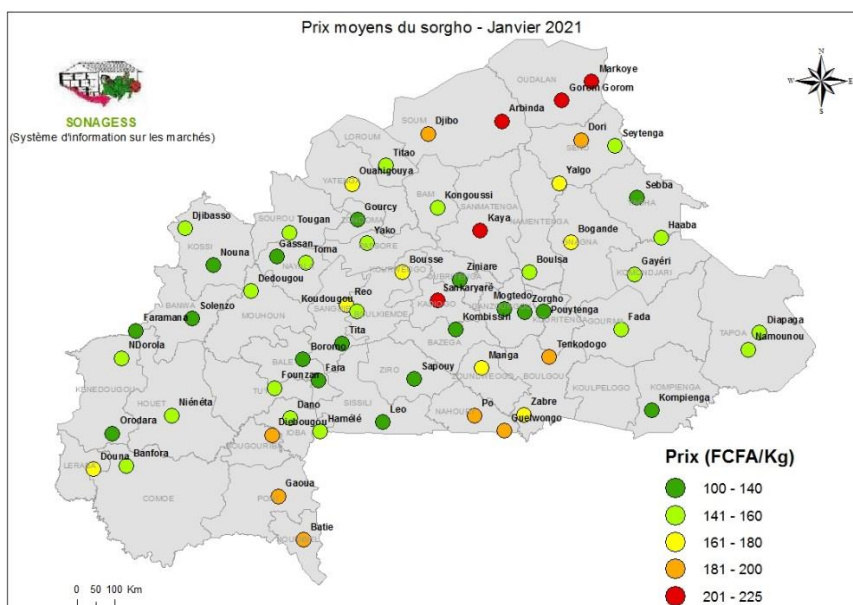
En effet, sur les marchés de détail suivis par la SONAGESS, le prix du sorgho du mois de janvier 2021 a vu son prix évoluer entre 100 FCFA et 225 FCFA le kg. Le prix moyen a connu une hausse de 12% par rapport à l'année dernière et est resté similaire par rapport à la moyenne quinquennale. L'évolution du prix du sorgho est présentée par le graphique ci-dessous :



Graphique 1 : Evolution du prix du sorgho
Source : données de la SONAGESS, janvier 2021

Les prix les moins élevés ont été disparates et les plus élevés ont été localisés sur les marchés de Arbinda, de Gorom, de Markoye, de Kaya et de Sankaryaré. La répartition spatiale des prix est illustrée par la carte ci-dessous :

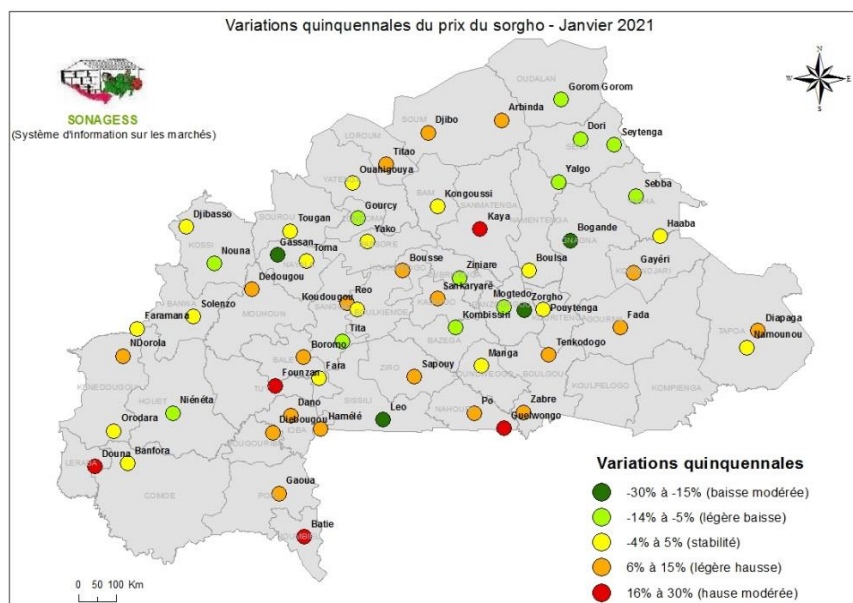
Carte 1 : prix moyens du sorgho



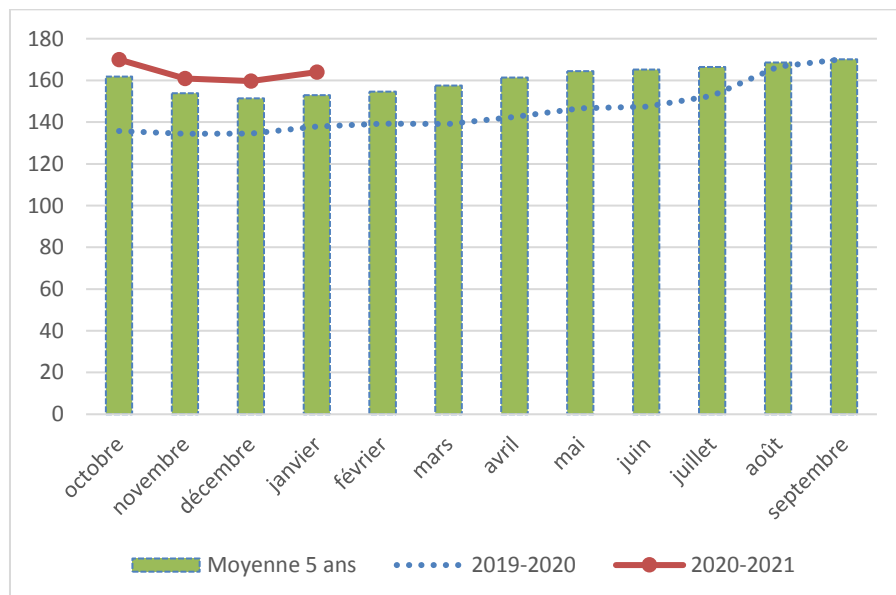
Comparativement à la moyenne des cinq dernières années, des hausses modérées de prix ont été relevés sur quelques marchés en l'occurrence ceux de Kaya, de Guelwongo, de Batié, de Founzan et de Douna. Par ailleurs, sur certains marchés, des variations à la baisse

ont été observées et les plus modérées se sont retrouvées sur les marchés de Bogandé, de Léo, de Zorgho et de Gassan. (Carte 2).

Carte 2 : variations quinquennales du prix du sorgho



Concernant le maïs, les prix ont varié entre 100 FCFA et 200 FCFA le kg et la moyenne nationale pour le mois de janvier 2021 était de 164 FCFA le kg. Comparé à l'année dernière et à la moyenne quinquennale, le prix moyen a connu des hausses respectives de 19% et de 7%.

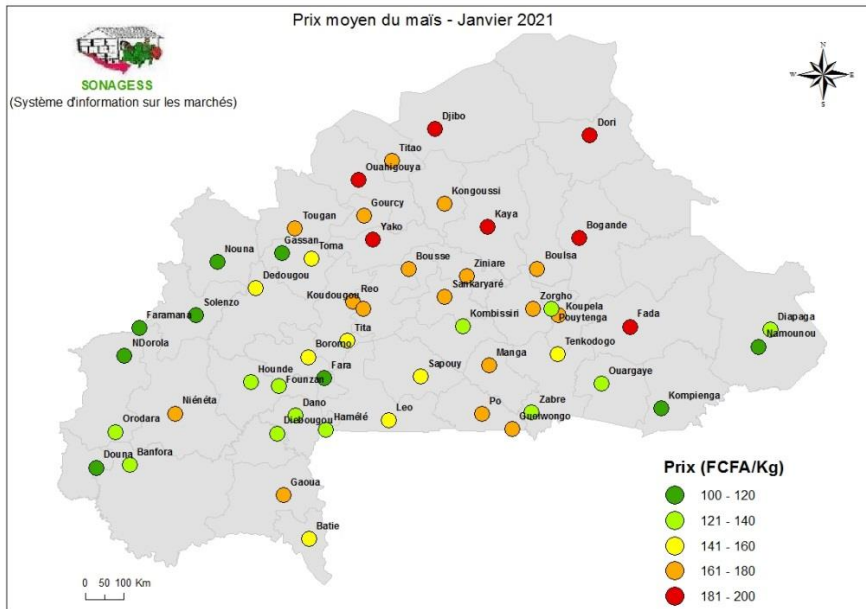


Graphique 2 : Evolution du prix du maïs

Source : données de la SONAGESS, janvier 2021

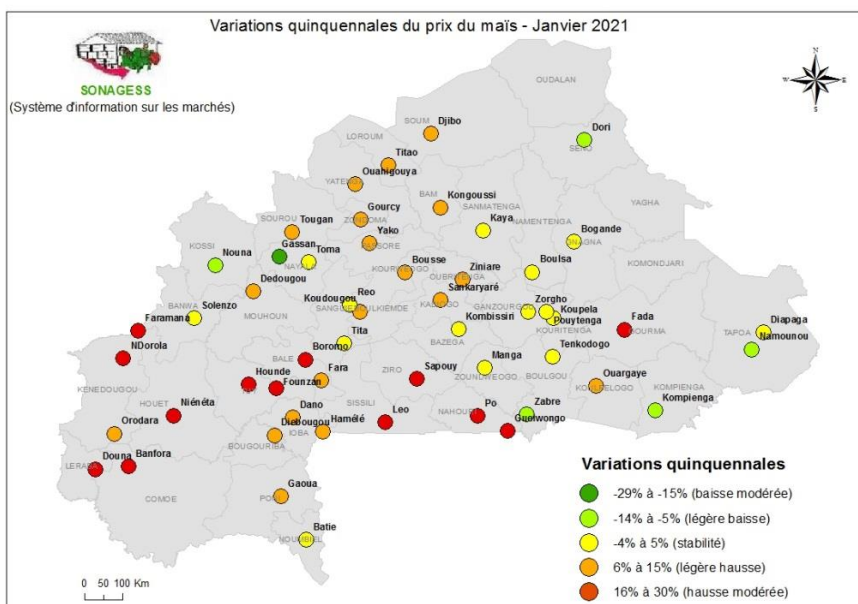
Les prix de janvier les moins élevés se sont retrouvés sur les marchés de Namounou, de Fara, de Douna, N'Dorola, de Faramana, de Solenzo, de Nouna et de Gassan. Les plus élevés ont été relevés surtout sur les marchés de Dori, de Djibo, de Kaya, de Boulsa, de Bogandé, De Ouahigouya, de Yako et de Fada. (Confère carte 3).

Carte 3 : prix moyens du maïs

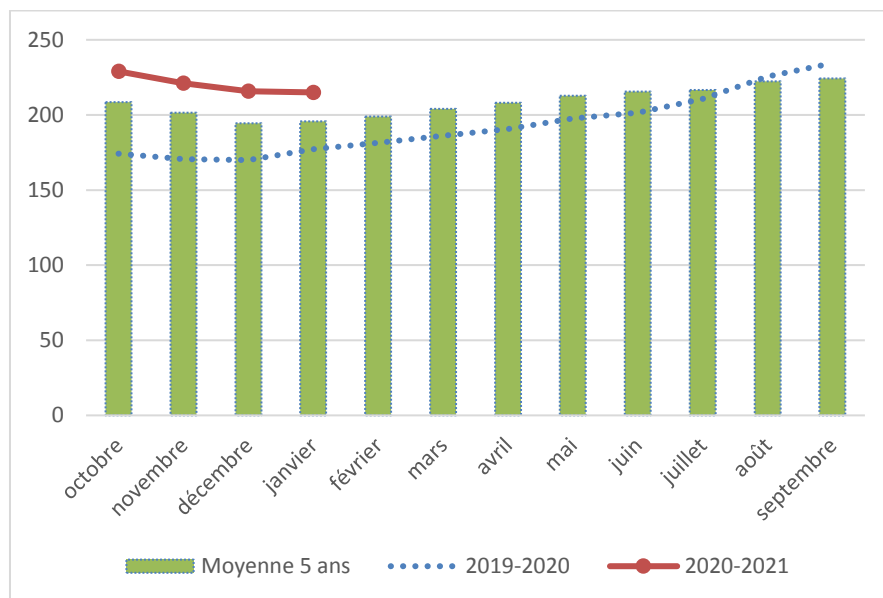


Les variations quinquennales à la hausse de prix les plus élevées (hausse modérée) ont été enregistrées sur les marchés de Fada, de Guelwongo, de Po, de Sapouy, de Boromo, de Founzan, de Houndé, de Faramana, de Banfora, de Niènetta et de Douna. Toutefois, il y a une baisse modérée du prix constaté sur le marché de Gassan. (Carte 4).

Carte 4 : variations quinquennales du prix du maïs



En ce concerne le mil, les prix se sont négociés entre 130 FCFA et 300 FCFA le kg. La moyenne du prix du mois de janvier 2021 au niveau national était de 215 FCFA le kg. Le prix moyen national a enregistré une hausse de 21% par rapport à l'année dernière et de 10% par rapport à la moyenne quinquennale.

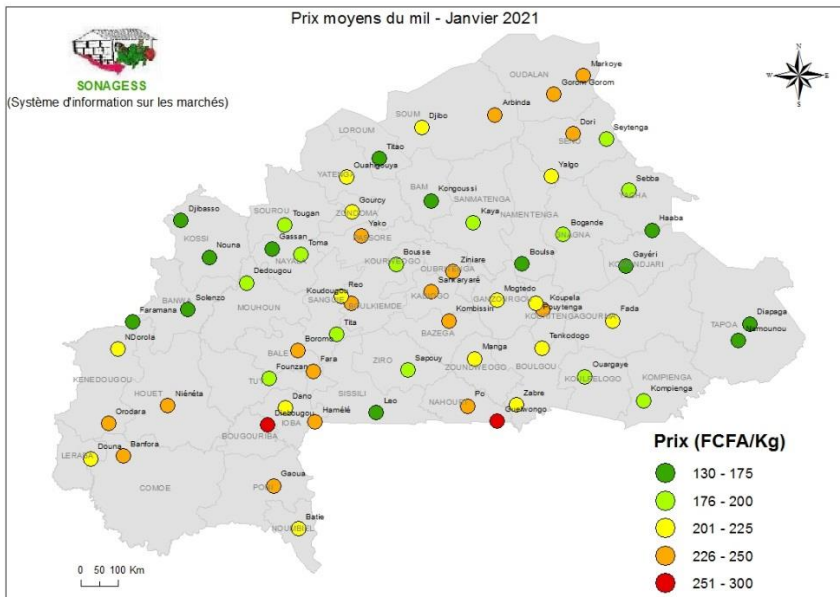


Graphique 3: Evolution du prix du mil

Source : données de la SONAGESS, janvier 2021

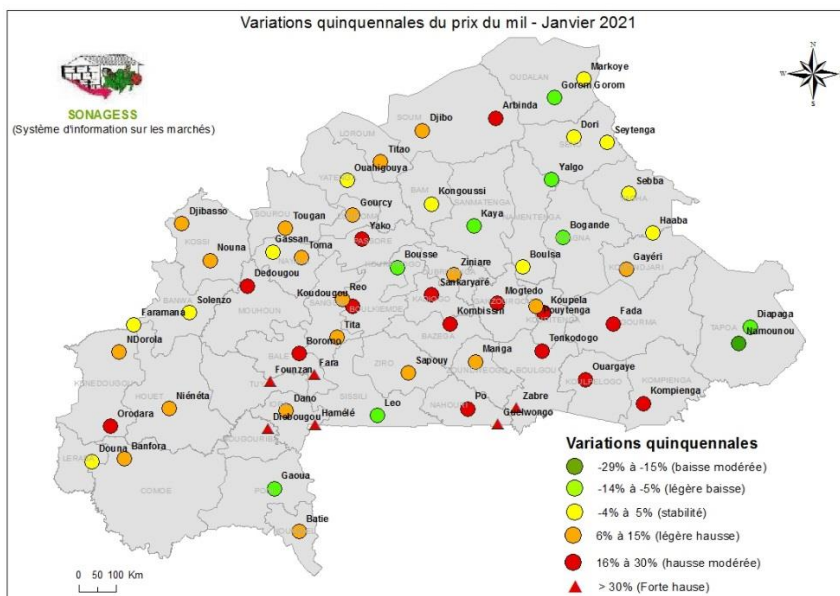
De façon spatiale, les prix de janvier les plus faibles ont été relevés sur les marchés de Léo, de Kongoussi, de Titao et sur certains marchés des régions de l'Est et de la Boucle du Mouhoun. Les prix les plus élevés, par contre, se sont retrouvés sur les marchés de Guelwongo et de Diébougou. (Confère carte 5).

Carte 5 : prix moyens du mil



Les fortes hausses de prix (supérieures à 30%) par rapport à ceux de la moyenne quinquennale ont été signalées sur les marchés de Guelwongo, de Zabré, de Diébougou, de Hamélé, de Founzan et de Fara. Néanmoins, sur le marché de Namounou, le prix a enregistré une baisse modérée. (Carte 6).

Carte 6 : variations quinquennales du prix du mil



Au cours de la première quinzaine du mois de février 2021, la même tendance haussière des prix des céréales a été observée sur les marchés. En effet, les prix du sac de 100 kg de céréales collectés sur les marchés sont consignés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 10 : prix en gros des céréales collectés sur les marchés

Céréales	Prix minimum (FCFA) du sac de 100 kg	Prix maximum (FCFA) du sac de 100 kg
maïs	13000 à Solenzo	23500 à Boulsa
sorgho	13000 à Solenzo	24000 à Yalgo
mil	15500 à Djibasso	28000 à Kombissiri

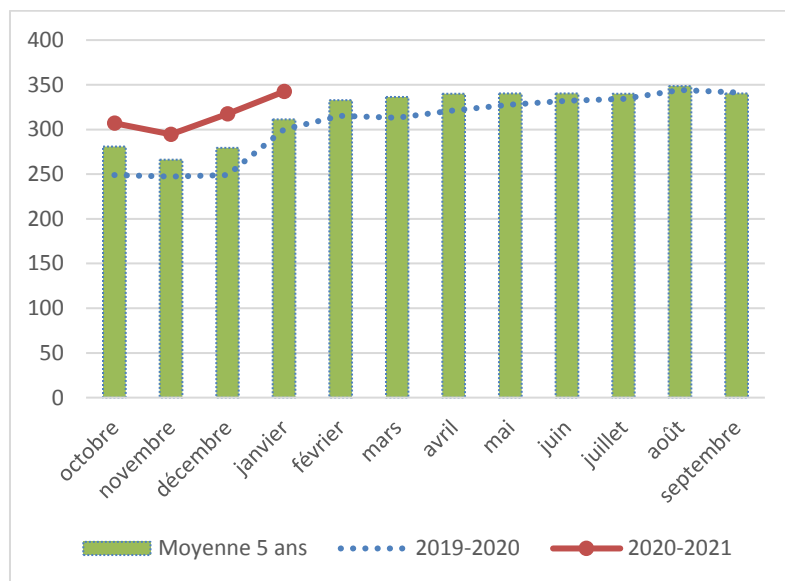
Source : données de terrain.

La hausse des prix des céréales pourrait s'expliquer entre autres par :

- Une forte demande des céréales sur les marchés exprimée principalement par les commerçants étant dans la dynamique de reconstituer leurs stocks. Cette situation s'explique par le fait de l'épuisement des stocks de bon nombre de commerçants du fait de la hausse de la demande des ONG et institutions dans le cadre de la réponse à la situation d'insécurité alimentaire des personnes vulnérables et à la COVID-19 ;
- Le rabattement des brasseries sur les marchés locaux pour s'approvisionner en maïs du fait de la tendance haussière des prix à l'international liée à la crise sanitaire. Ces hausses au mois de janvier étaient de l'ordre de 35% aux USA, 41.4% en Asie, de 38.7% en Argentine et de 39.1% en Ukraine par rapport à l'année passée à la même période ;
- des flux sortants de céréales du fait de la porosité des frontières au niveau des zones soumises à l'insécurité pour l'essentiel vers le Niger où les prix sont élevés ;
- Une tendance haussière de la demande sous-régionale : phénomène attractif du haut niveau des prix dans les pays tel le Niger ;
- Une forte demande pour l'élevage principalement pour les fermes avicoles avec un rabattement sur les disponibilités locales pour la fabrication de l'aliment pour le bétail et la volaille. Cette situation s'expliquerait par des difficultés d'accès des intrants alimentaires importés (coût et indisponibilité du fait de la pandémie à COVID-19) ;
- Une baisse atypique des prix des céréales l'année passée à la même période ;
- Une contreperformance de la campagne dans certaines localités.

➤ Produits de rente

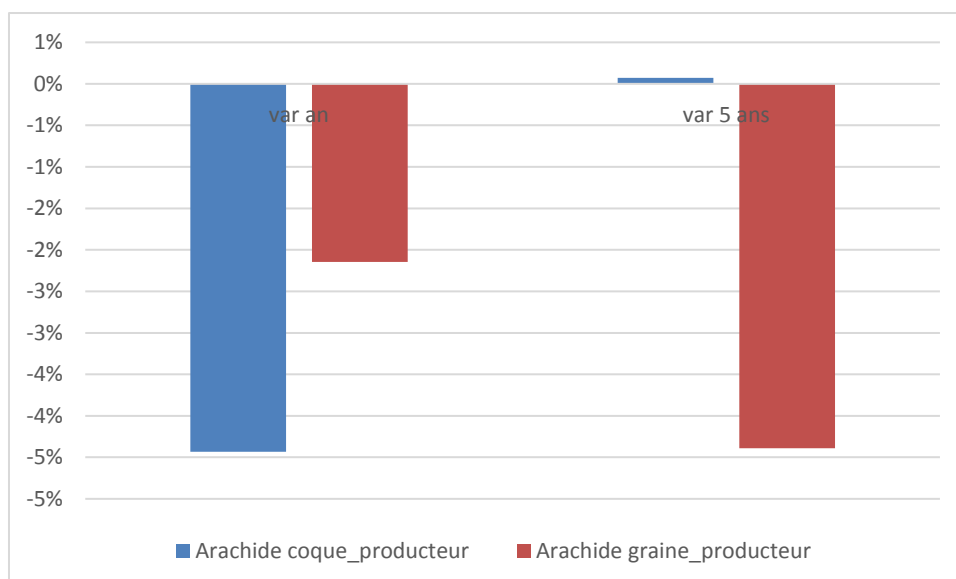
En ce qui concerne les produits de rente, il faut relever qu'il y a une hausse du prix au producteur du niébé depuis novembre 2020 car le niveau de l'offre du niébé sur les marchés est faible du fait de la baisse du niveau de production et que le niveau de la demande s'est maintenu voire en hausse en raison des flux sortants, en particulier en direction du Ghana pour satisfaire les cantines scolaires.. Cette hausse de prix est de 14% comparativement à l'année passée et de 10% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. La situation des prix du niébé se présente comme suit :



Graphique 4: Evolution du prix du niébé

Source : données de la SONAGESS, janvier 2021

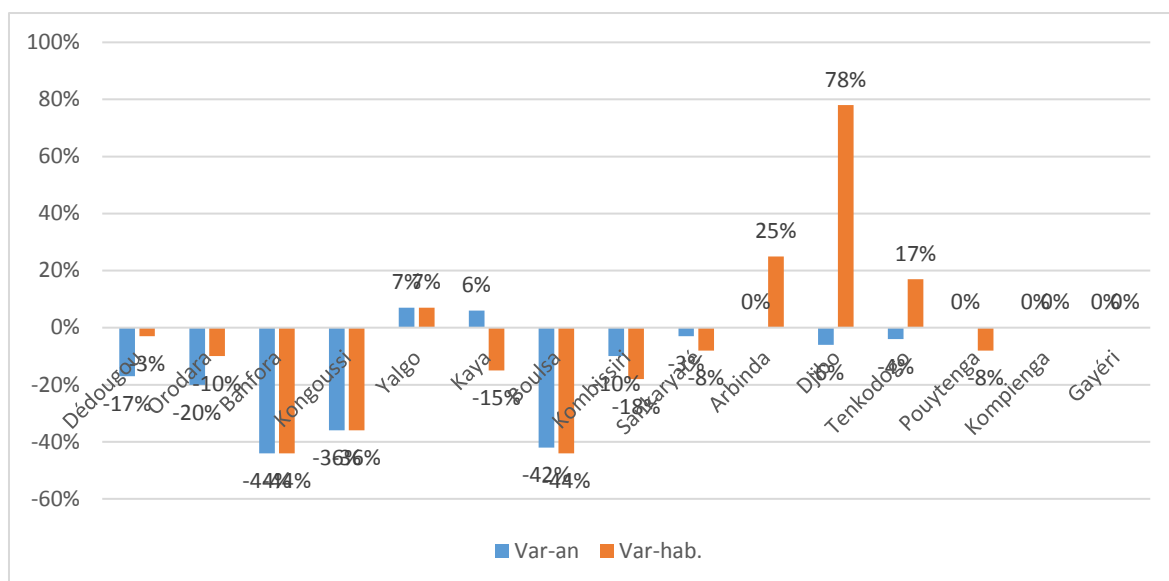
Pour ce qui est de l'arachide coque ou graine, le prix au producteur de janvier 2021 a connu une légère baisse comparé à celui de l'an dernier à la même période (-4% pour l'arachide coque et -2% pour l'arachide graine) et est resté relativement stable par rapport à la moyenne quinquennale pour l'arachide coque et en baisse pour l'arachide graine (-4%). Cette situation serait due à l'offre plus importante que la demande.



Graphique 5: Evolution du prix de l'arachide

Source : données de la SONAGESS, janvier 2021

Concernant le sésame, il y a également une baisse des prix qui a été constatée sur les marchés. C'est la même tendance au niveau des prix au producteur. Cela est imputable à la bonne disponibilité du sésame sur les marchés due à la bonne performance de la production et les difficultés d'écoulement liées à la volatilité des prix à la vente. Les variations de prix à la baisse les plus élevées ont été relevées sur les marchés de Banfora (-44% par rapport à l'an dernier et à habituellement), de Orodara (-20% par rapport à l'an dernier et -10% par rapport à habituellement), de Boulssa (-42% par rapport à l'an dernier et -44% par rapport à habituellement) et de Kongoussi (-36% par rapport à l'an dernier et à habituellement).



Graphique 6: variation du prix de sésame par marché

Source : données de terrain

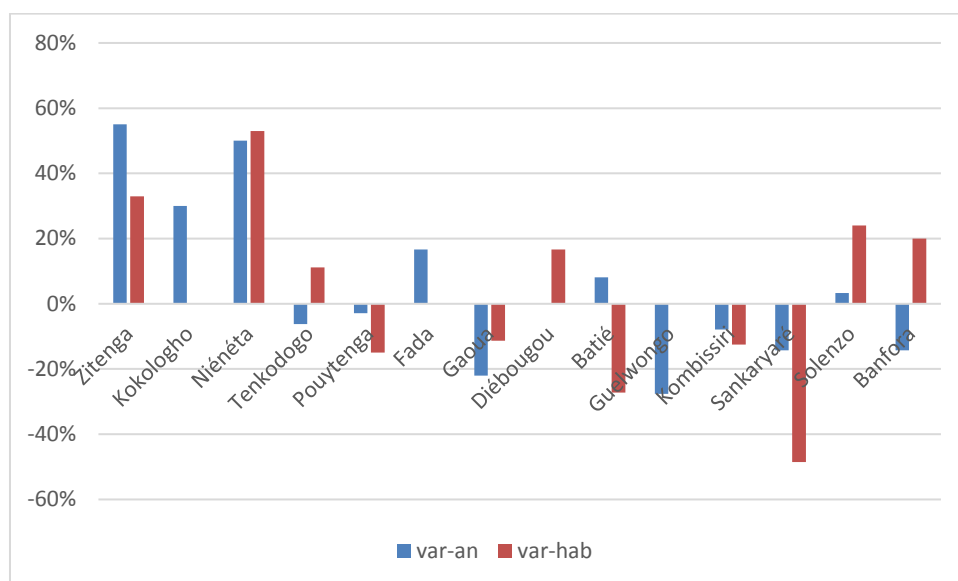
➤ Produits maraichers

Les produits maraichers sur les marchés étaient dominés par le chou, suivis de la tomate et de l'oignon. Le prix du chou, comparé à celui de l'an dernier a connu une baisse d'une manière générale. Cela est dû à une hausse de la production de la spéculation par rapport à l'an passé. En ce qui concerne la tomate et l'oignon, les prix ont évolué à la hausse comparativement à la même période de l'année dernière sur un certain nombre de marchés. Ainsi, sur le marché de Fada par exemple, les prix ont augmenté de 33% et 25% respectivement pour l'oignon et la tomate. Toutefois, dans les régions de la Boucle du Mouhoun et des Hauts-Bassins, les prix moyens ont connu une baisse comparativement à l'année passée à la même période et à la normale. La baisse annuelle des prix est de 55% et 24% respectivement pour la tomate et l'oignon sur le marché de fruits et légumes de Bobo.

➤ Prix des produits forestiers non ligneux

La campagne de commercialisation des amandes de karité tire vers sa fin. Les prix des amandes de karité collectés sur les marchés au cours de la première quinzaine du mois de février font ressortir des hausses sur les marchés de Zitenga, de Kokologho, de Fada et de Batié. Cette hausse de prix serait liée à la baisse de la production la saison écoulée. Toutefois, sur les marchés de Guelwongo, de Gaoua, de Banfora, de Sankaryaré, de Tenkodogo et de Kombissiri, il a été constaté des baisses de prix. La hausse la plus élevée

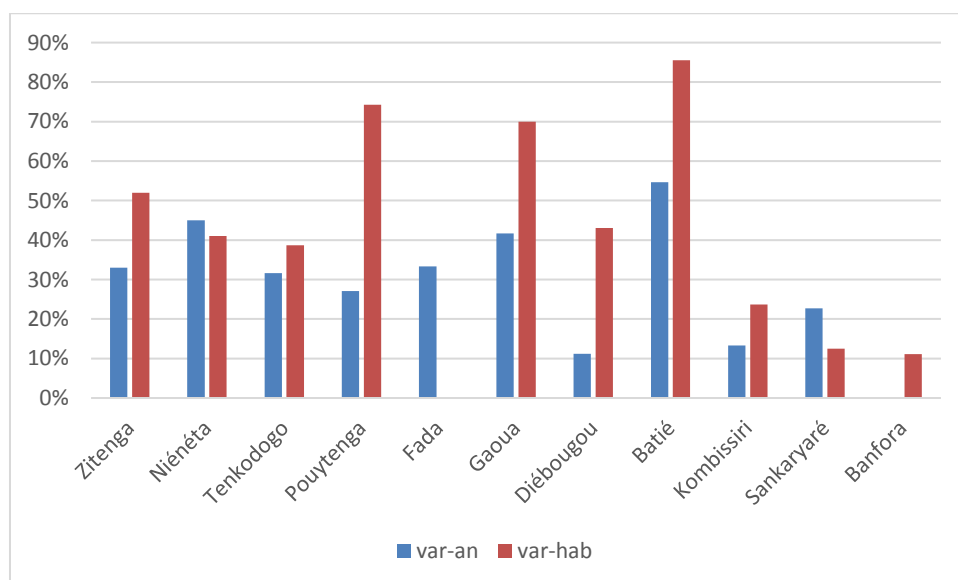
a été relevée sur le marché de Guelwongo. Cette situation est illustrée par le graphique ci-dessous :



Graphique 7: Evolution du prix des amandes de karité

Source : données de terrain

En ce qui concerne les graines de néré, les prix ont connu globalement une hausse sur la majorité des marchés aussi bien par rapport à la même période de l'année dernière que par rapport à la normale. Cela pourrait être lié à sa faible disponibilité sur les marchés.

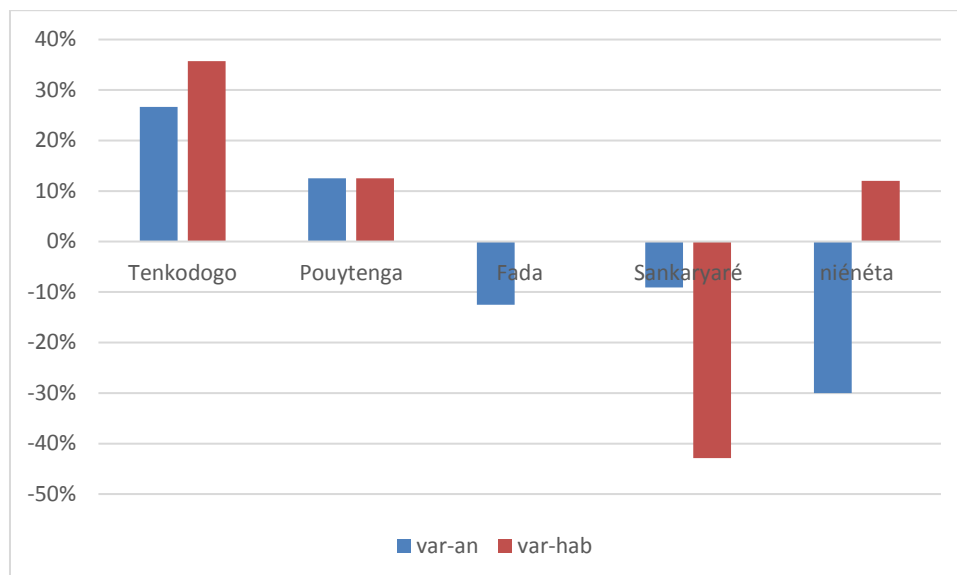


Graphique 8: Evolution du prix des graines de néré

Source : données de terrain

Pour le tamarin, les prix ont baissé sur les marchés de Tenkodogo et de Pouytenga comparé à l'an passé et à la situation habituelle. Toutefois, sur les marchés de Fada, de Sankaryaré et de Niènetà, les prix ont baissé par rapport à ceux de l'an passé.

La variation des prix est présentée par le graphique ci-dessous :



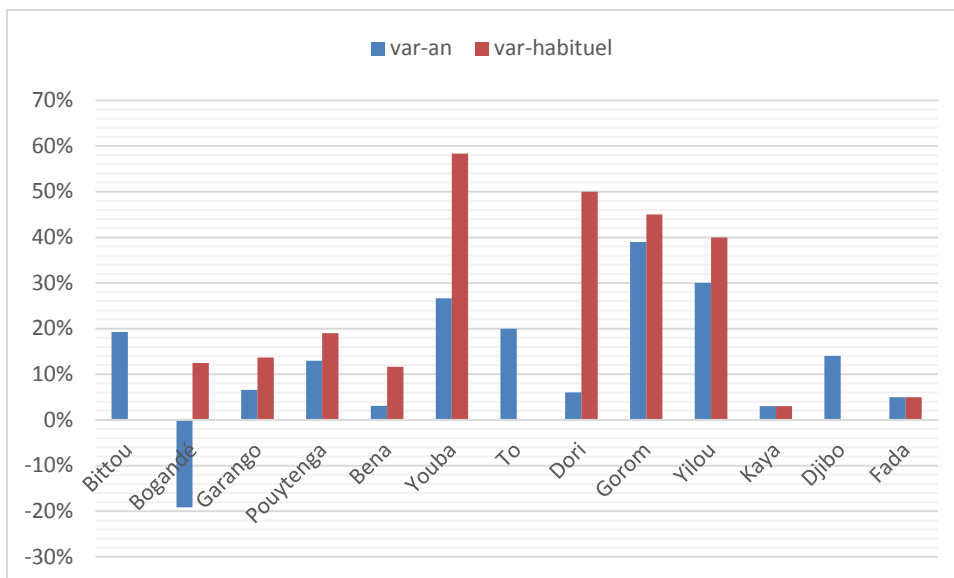
Graphique 9: Evolution du prix du tamarin

Source : données de terrain

❖ Prix du bétail

➤ Taureau

Les prix du taureau collectés au cours de la mission font ressortir une hausse de prix sur tous les marchés, excepté Bogandé où il y a une baisse. Les variations à la hausse les plus élevées ont été enregistrées sur les marchés de Gorom (39%), de Yilou (30%), de Youba (27%), de To (20%) et de Bittou (19%). Cette hausse des prix s'expliquerait par la baisse de l'offre de l'espèce du fait de l'insécurité (bradage, non accessibilité des zones d'approvisionnement ou diminution des effectifs chez les éleveurs, non-retour des transhumants des pays voisins). La même tendance a été observée par rapport à une situation habituelle. La variation est présentée par le graphique ci-dessous :



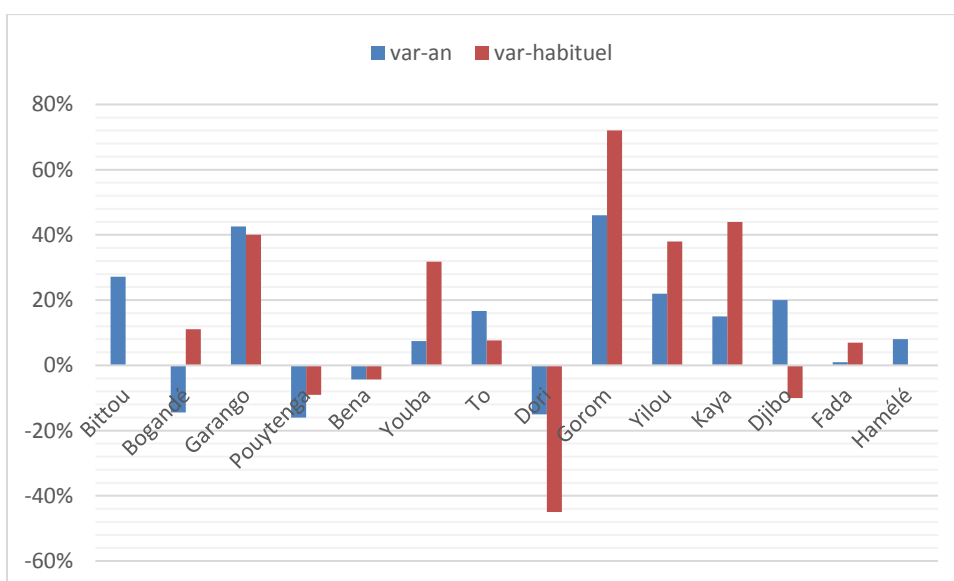
Graphique 10: Evolution du prix du taureau

Source : données de terrain

➤ **Bélier**

L'analyse des prix collectés lors de la mission fait ressortir des hausses de prix comparés à l'année dernière sur la majorité des marchés. Cela serait lié à la baisse de l'offre sur les marchés. Toutefois, sur les marchés de Dori, de Bogandé et de Pouytenga, les prix ont connu des baisses respectivement de 15%, 14% et 16%.

Comparativement à la situation habituelle, la même tendance haussière est observée sur tous les marchés à l'exception de Dori, de Pouytenga et de Djibo où il y a des baisses de prix. Cela est illustré comme suit :



Graphique 11: Evolution du prix du bélier

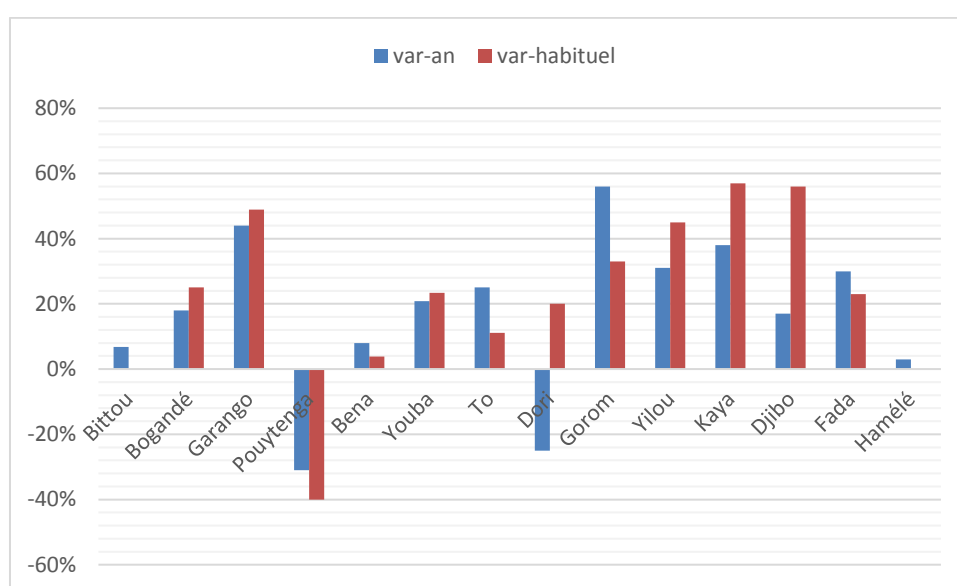
Source : données de terrain

➤ **Bouc**

L'analyse des prix collectés lors de la mission fait ressortir des hausses de prix comparés à l'année dernière sur la majorité des marchés. Cela serait dû à la faiblesse de l'offre sur les marchés. Toutefois, sur les marchés de Dori et de Pouytenga, les prix ont connu par contre des baisses respectivement de 25% et 31%.

Comparativement à la situation habituelle, la même tendance haussière est observée sur tous les marchés, à l'exception de Pouytenga où il y a une baisse de prix.

Cela est illustré comme suit :



Graphique 12: Evolution du prix du bouc

Source : données de terrain

4. Analyse des flux

➤ **Flux sur les marchés des produits agricoles**

❖ **Céréales**

Les flux internes sont importants des zones de productions vers les zones de faibles productions. Il faut signaler qu'il y a une sortie de céréales vers le Niger à partir du Sahel et de l'Est; Vers le Mali à partir du Sahel et du Centre-Nord; Vers la Côte d'Ivoire à partir des Cascades et du Sud-Ouest et vers le Ghana à partir du Centre-Ouest.

Les flux jugés normaux mais en baisse par rapport à une situation habituelle.

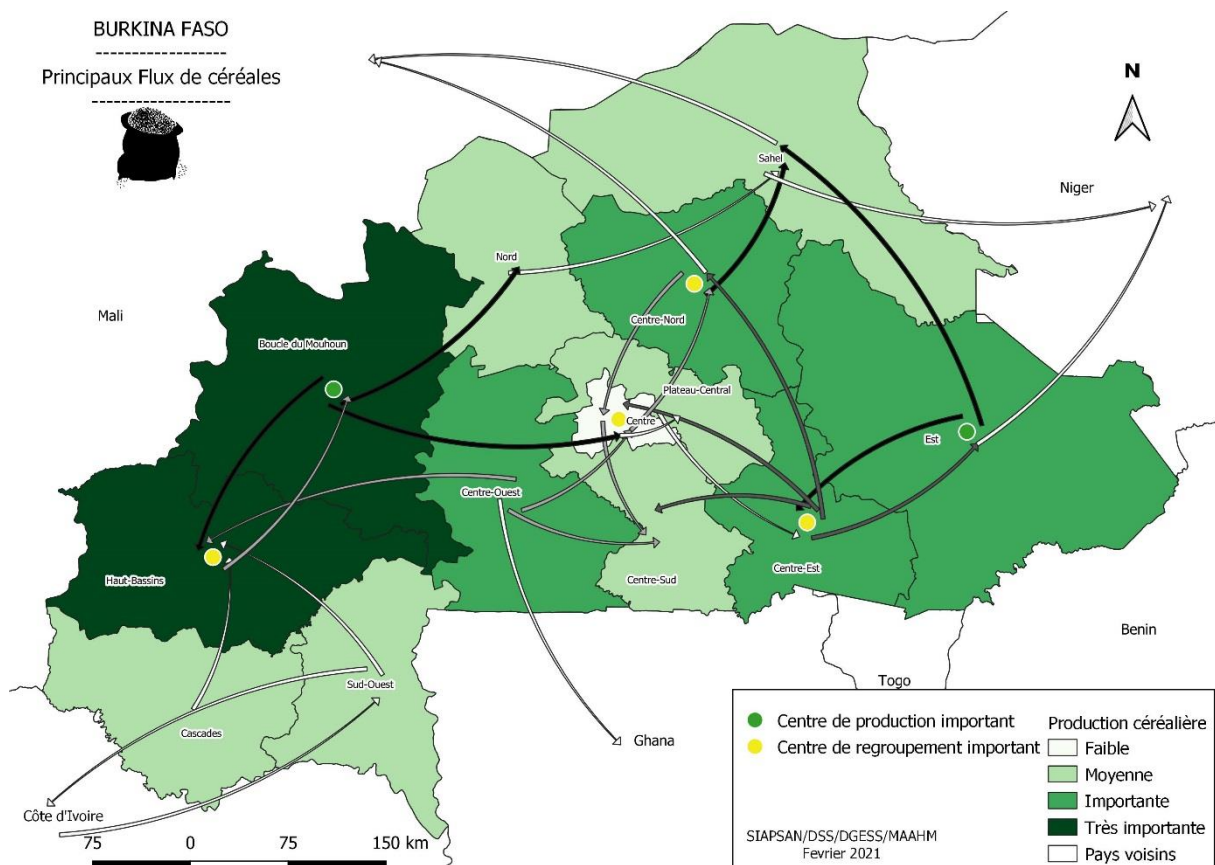
Cependant, les flux sortants transfrontaliers de céréales sont élevés pour le maïs et le mil. La hausse des flux externes par rapport à la même période de l'année passée pourrait

s'expliquer par des sorties de céréales (sorgho et mil pour la préparation de boisson locale au Ghana) et des prix attractifs du mil et du maïs au Niger. Néanmoins, les flux de maïs à destination du Ghana (Tumu et Tékima) connaissent une baisse comparativement aux trois (03) derniers mois à cause du début des secondes récoltes du maïs au Ghana. Il est également noté la sortie du riz importé car les prix sont jugés plus bas au Burkina Faso par rapport à ceux de certains pays voisins.

Pour les flux entrants, ceux du maïs de la Côte d'Ivoire et du mil du Mali sont en hausse par rapport à l'année passée à la même compte tenu de la faible disponibilité des céréales sur la majorité des marchés et de la hausse de la demande intérieure de maïs et du mil.

Cette situation est illustrée par la carte ci-dessous :

Carte 7 : principaux flux de céréales



❖ Produits de rente et PFNL

Pour les produits de rente, les principaux marchés du pays sont approvisionnés en niébé par les marchés des régions du Centre-Nord, du Sahel, du Centre-Ouest, du Nord et du Centre-Est.

Concernant les produits de rente, les flux sont faibles. Les exportations du niébé, du sésame et des amandes de karité sont en baisse par rapport à l'année passée à la même période. Les principales destinations de ces produits sont : le Niger et le Ghana pour le niébé, l'Asie (Inde et Chine) et l'Europe pour ce qui concerne le sésame et les amandes de karité. Une sortie du tamarin a aussi été constatée sur le marché de Pouytenga en direction du Sénégal.

❖ **Produits maraichers**

Des flux de produits maraichers sont observés à l'intérieur du pays. Ces flux sont normaux et similaires à l'année passée à la même période. Dans la région des Cascades, les produits maraichers de Banfora et de Douna proviennent des localités de Douna, de Tingrela, Gribina, de Dédougou et de Bobo-Dioulasso ; ces produits vont approvisionner également le marché de Mangodara et environnant.

Les flux sortants transfrontaliers des produits maraichers s'effectuent principalement vers la Côte d'Ivoire et le Ghana. A la faveur du calme relatif observée au plan sécuritaire l'axe Ouahigouya-frontière du Mali depuis quelques jours, il est noté des sorties de produits maraichers du Yatenga vers Kôrô en territoire malien. Les produits maraichers (tomate, chou, oignon) du Sanguié et du Boulkiemdé sont exportés en direction de Tumu au Ghana. Cependant, l'écoulement des produits maraichers vers les pays traditionnels d'exportations (Ghana, Togo, RCI) est fortement ralenti à cause de certaines mesures restrictives liées au COVID-19.

➤ **Flux du bétail**

Les flux du bétail sont en majorité dominés par les marchés locaux. A Bogandé, le bétail provient des villages environnants, de Liptougou, Mani et des marchés de la région du Sahel pour approvisionner les marchés de Fada (35%) et les localités du Centre-Est (55%). Le marché de Pouytenga est principalement approvisionné par les marchés de Fada, Gorom-Gorom, Djibo, Mani et Sebba. Les différents produits ont pour destination la région du Centre-Est (Garango, Bittou et Koupéla). Le marché de Tanghin, consacré surtout aux petits ruminants, est approvisionné en grande partie par les animaux venant de Dori, de Yilou, de Zimtenga, de Mogtédo et de Fada. Dans une moindre mesure, l'approvisionnement du marché de Tanghin est fait à partir des marchés de Djibo, de Gorom-Gorom et de Kaya. Sur le marché de Fada N'Gourma, les flux proviennent de Bogandé (45%), Tanwalbougou (20%) Gayéri (15%), Diapaga (10%) et Matiacoali (10%).

Les principales destinations des animaux du marché de Fada sont Ouagadougou et certaines localités de la région du Centre-Est. Le marché de Tô est approvisionné par des animaux venant de Silly, Nassira, Vara, Tabou, Toebila, Kassou, Tekourou et Tô. Au niveau du marché de Youba, les principales sources d'approvisionnement sont Dori, Djibo et les villages environnants. Les animaux du marché de Tô sont vendus à Ouagadougou, Kiembara, Titao, Gourcy, Ouahigouya et Yako. Sur le marché de Garango, 60% des animaux présentés proviennent des villages environnants et 40% de Tenkodogo et Koupéla. S'agissant du Marché de Bittou, les animaux viennent essentiellement de Tenkodogo (25%), Bagré (20%), Garango et Kaya (15%) et Pouytenga (10%). Environ 40% des animaux du marché de Bittou sont destinés aux marchés locaux. Au niveau du marché de Kaya et Dori, les flux se font à destination de Ouagadougou, Pouytenga, Zitenga et Bobo-Dioulasso.

Des flux transfrontaliers sont enregistrés, principalement à destination de la Côte d'Ivoire (ovins et bovins), du Ghana (caprins) et du Togo. Les flux sortants sont faibles et en baisse par rapport à ceux de l'année passée. Cela est dû à la situation sécuritaire mais aussi à la situation sanitaire qui a occasionné la fermeture des frontières terrestres engendrant des frais complémentaires. Ainsi, sur le marché de Fada, les principales destinations des animaux sont entre autres le Togo (50%) et le Ghana (5%). Sur les marchés de Dori, Djibo et Kaya, les flux sont en direction du Ghana. La quasi-totalité des animaux du marché de Bittou (soit 60%) va en direction du Ghana. Il convient de noter l'absence des acheteurs du Nigéria pour cause d'insécurité et de la baisse de leur devise.

Les flux transfrontaliers entrants proviennent essentiellement du Niger (bovins, ovins caprins) mais aussi du Mali avec une reprise timide des transactions sur l'axe Koro (Mali)-Ouahigouya. Ces flux sont en baisse par rapport à l'année passée en raison de la situation sécuritaire.

5. Analyse des sources de revenus des ménages

Les sources de revenus des ménages sont similaires à l'habitude et sont principalement la vente des produits agricoles, des produits maraichers et fruitiers, la vente des animaux et des produits animaux, la vente de bois de chauffe et des PFNL, l'orpaillage artisanal, la vente de sable, les transferts monétaires et le petit commerce. Ces revenus permettent à la majorité des ménages de subvenir aux besoins essentiels de la famille. Toutefois dans

les zones à risque et les localités à situation sécuritaire préoccupante, ces revenus sont jugés assez faibles par rapport à l'année passée pour plusieurs raisons : l'accès limité aux sites d'orpaillage, la baisse des productions agricoles locales, la réduction, voire l'épuisement des effectifs potentiels d'animaux à vendre, la concurrence sur l'offre de main-d'œuvre pour les travaux journaliers. Aussi, dans les zones à forte insécurité civile, la limitation des mouvements de population impacte négativement sur la performance des activités génératrices de revenus.

6. Analyse des termes de l'échange

Les termes de l'échange bouc/céréales calculés ont évolué entre 1 sur le marché de Hamélé et 4,66 sur le marché de Youba. Comparativement à la même période de l'année dernière, les termes de l'échange se sont détériorés sur les marchés de Dori, de Kaya, de Fada, de Pouytenga, de Hamélé et de Bobo Abattoir. Les détails sont consignés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 11 : termes de l'échange bouc/céréale

Localités	TDE_fev21	TDE_fev20	Var-an
Djibo	2,79	2,38	17%
Dori	2,72	2,98	-9%
Gorom	3,33	2,24	49%
Kaya	1,57	1,65	-5%
Youba	4,66	4,14	13%
Fada	2,19	2,31	-5%
Pouytenga	2,19	3,25	-33%
To	1,72	1,67	3%
Hamélé	1,00	1,47	-32%
Bena	1,93	1,79	8%
Bobo Abattoir	1,11	1,3	-15%

Source : données de terrain

IV. Analyse de l'impact de la COVID-19

1. Impact sur le fonctionnement des marchés

Les effets de la COVID-19 sur le fonctionnement des marchés sont diversement appréciés par les différents acteurs. Les marchés sont ouverts, fréquentés par les différents acteurs et les jours de marché se tiennent régulièrement dans la plupart des régions, à l'exception

des zones soumis à l'insécurité. Cependant, il est constaté une baisse de l'affluence des acheteurs étrangers sur les marchés de bétail et de produits maraichers.

2. Impact sur l'offre, la demande et les prix

❖ Offre

La COVID-19 affecte l'offre céréalière sur les marchés. En effet, il a été relevé selon les acteurs une réticence des producteurs à écouler leurs produits afin de constituer des réserves de sécurité pour faire face à une quelconque dégradation du contexte sanitaire (crainte de pénurie sur les marchés en cas de difficulté d'accès aux marchés suite à leur fermeture du fait de la pandémie).

Sur le marché de Bittou (région du Centre-Est), les mesures de restriction prises par le gouvernement afin de limiter la propagation du virus, surtout la fermeture des frontières ont occasionné une baisse de la main-d'œuvre étrangère (Ghanéens). La fermeture des frontières a aussi affecté négativement l'offre du marché, notamment pour les ignames en provenance du Ghana.

Sur les marchés à bétail, le nombre de camions présents est en baisse. Cela est imputable à la maladie à coronavirus qui a réduit considérablement le nombre de commandes du fait de la fermeture des frontières pour stopper la propagation de la Covid-19.

❖ Demande

Il est ressorti des entretiens que la COVID-19 a eu un impact considérable sur la demande étrangère du sésame. Ainsi, de nombreux commerçants détiennent toujours des stocks de l'année dernière, toute chose qui a contribué à faire baisser fortement le prix de ce produit.

L'offre a connu une baisse surtout au niveau des marchés qui s'approvisionnent auprès des pays voisins. Cette baisse est due principalement à la fermeture des frontières.

La demande des produits maraichers, notamment l'oignon et la tomate est en baisse dans la plupart des régions. Cette baisse pourrait s'expliquer par la faible commande des pays voisins suite à la fermeture des frontières. En effet, malgré l'autorisation du fret, les commerçants sont un peu réticents à la pratique de cette forme d'échange qui ne leur permet pas d'être sur place pour suivre leurs marchandises.

❖ Prix

Le déséquilibre entre l'offre et la demande entraîne une variation des prix des produits destinés à l'exportation.

3. Impact sur les flux et les coûts de transport

La crise sanitaire affecte essentiellement les flux transfrontaliers avec la fermeture des frontières terrestres. Il est ressorti à cet effet, une baisse des flux des produits destinés à l'exportation (la tomate, le sésame, les amendes de karité et le bétail) malgré l'autorisation du fret.

En effet, l'imposition des taxes illicites qui a pris de l'ampleur avec la fermeture des frontières poussent certains transporteurs à contourner les voies principales.

La maladie a allongé les délais de livraison des marchandises, avec la fermeture des frontières terrestres. Cette situation a engendré des coûts supplémentaires liés au transport.

V. Difficultés/contraintes de commercialisation

1. Difficultés liées au stockage

La principale difficulté liée aux stockages est l'insuffisance et la mauvaise qualité des infrastructures de stockage et de commercialisation des produits céréaliers et animaux, du bétail, du poisson, des fruits et légumes ainsi que des autres produits végétaux. En effet, les infrastructures de stockage dans la plupart des régions sont entre autres des hangars, des maisonnettes de 10 tôles, des grands magasins (500T, 1 000T) pour les commerçants et la disposition en plein air pour ce qui concerne les produits maraîchers et le bétail est souvent de très mauvaise qualité. Cette situation amène les commerçants à stocker une partie des céréales dans les zones d'approvisionnement, occasionnant des frais supplémentaires et le transfert se fait selon la demande du marché.

Dans les potentielles zones de production maraîchère, notamment la région du Centre Ouest, le manque d'infrastructures de stockage occasionne des pertes considérables de productions post-récoltes.

2. Difficultés liées aux transports

Les difficultés liées au transport demeurent l'état défectueux des infrastructures routières, l'accès difficile de certaines localités lié au contexte sécuritaire. La situation sécuritaire contraint les commerçants à faire de longs trajets pour accéder à certaines zones d'approvisionnement. Cette situation conjuguée au mauvais état des routes occasionne des délais de routes supplémentaires avec pour conséquence une augmentation du coût de transport et la réduction du nombre de transporteurs sur

certaines marchés. Toute chose qui entrave le bon fonctionnement du transfert des produits indispensables pour les échanges commerciaux.

3. Difficultés liées aux tracasseries routières

Les tracasseries routières ont pris de l'ampleur avec l'avènement de l'insécurité civile à travers l'augmentation du nombre de postes de contrôle. Ces tracasseries se sont accentuées avec la fermeture des frontières ; ce qui engendre un coût sur le transport des marchandises. A titre d'exemple, sur le marché à bétail de Youba le transport du bétail par remorque pour la Côte d'Ivoire coûtait 850 000 francs CFA en février 2020 contre à 1 100 000 francs CFA actuellement selon les acteurs du marché, soit une hausse de 29%.

4. Difficultés liées à l'écoulement

Des difficultés d'écoulement ont été observées sur l'ensemble des marchés du pays. Cette situation est plus prononcée sur le sésame et les produits maraichers pour les raisons suivantes :

- l'absence d'acteurs étrangers sur les marchés en raison du contexte sécuritaire ;
- la fermeture des frontières dans le cadre de la lutte contre la propagation de la pandémie de la COVID-19 ;
- le manque d'usine de transformation des produits maraichers dont la production est à la hausse cette année ;
- la fluctuation de la monnaie ghanéenne ;
- la volatilité des prix du sésame à la vente ;

Pour ce qui concerne les céréales, l'accès limité des zones du Sahel (Djibo, Gorom-Gorom, Arbinda, Sebba) qui demeure la principale clientèle de céréales, entraîne une diminution considérable du nombre des acheteurs.

VI. Situation alimentaire et nutritionnelle

❖ Situation alimentaire des ménages

La consommation alimentaire des ménages est bonne en cette période car les deux repas sont au moins assurés quotidiennement dans les différentes régions du pays. En effet, les stocks paysans sont reconstitués avec les nouvelles récoltes et l'accessibilité des ménages aux céréales est également bonne. La disponibilité des produits maraichers et des

produits forestiers non ligneux contribue à améliorer la diversité alimentaire et la qualité nutritionnelle des ménages. Cependant on note une hausse généralisée des prix sur le marché par rapport à l'année passée. Cette consommation est jugée normale comparativement aux années antérieures.

Quant aux zones à risque d'insécurité alimentaire, la consommation alimentaire des ménages reste acceptable avec deux (02) repas par jour pour la majorité des ménages. Cependant certains ménages au Plateau Central ont un repas par jour avec un faible stock de céréales.

Toutefois, dans les zones d'insécurité, il a été relevé une réduction de la qualité et du nombre de repas pris par jour par les personnes déplacées internes (PDI) et certains ménages hôtes. En effet, la situation alimentaire des ménages de PDI et des ménages hôtes est essentiellement dépendante de l'aide humanitaire, de la solidarité communautaire et du marché.

La période de couverture des besoins alimentaires des ménages reste variable en fonction des régions. En effet, les stocks au sein des ménages pourraient couvrir les besoins alimentaires de ces derniers jusqu'à la période de soudure. Cette période de couverture est réduite dans les zones à risque d'insécurité alimentaire au Plateau Central ; Nord, Centre-Nord ; Sahel et Est. En effet, les stocks de denrées des ménages pauvres dans ces zones finiraient à partir de mars à avril.

La tendance des prix à la hausse pourrait rendre inaccessible les denrées alimentaires pour les ménages vulnérables qui dépendent du marché pour se ravitailler (centres urbains et zones à risque).

❖ Analyse des stratégies d'adaptation de moyens d'existence

Les principales sources de revenus des ménages pour faire face à certaines dépenses sont la vente des produits agricoles. Il y a également la vente des animaux, des PFNL, des produits maraichers et des activités génératrices de revenus.

En cette période, les ménages adoptent peu de stratégies d'adaptation à cause de la relative bonne situation alimentaire dans la majeure partie du pays. Cependant, dans les zones à risque, les ménages font des achats de céréales sur les marchés où les prix sont abordables en cette période afin de réserver leurs stocks céréaliers pour les mois à venir.

La réduction de la quantité de repas et du nombre de repas des adultes au profit des enfants fait partie des stratégies adoptées par les ménages.

La situation sécuritaire préoccupante dans les régions du Sahel et du Centre-Nord occasionnant de fort mouvement de déplacement de population, il ressort qu'à cette période post-récolte, les ménages adoptent peu de stratégies grâce aux diverses interventions. Néanmoins on constate pour certains ménages de PDI et ménages hôtes vulnérables une réduction du nombre de repas au profit des enfants.

❖ **Situation alimentaire du bétail**

La situation alimentaire du bétail est jugée bonne dans l'ensemble en cette période de l'année. La disponibilité du fourrage est acceptable comparativement à l'année passée à la même période, en raison de la pratique de la fauche et de la conservation qui prend de plus en plus de l'importance. En outre, les SPAI sont disponibles sur les différents marchés du pays par rapport à l'année passée à la même période.

Cependant, il faut mentionner des phénomènes qui impactent négativement la situation alimentaire du bétail. Il s'agit surtout de la persistance des feux de brousse qui réduisent les pâturages naturels, notamment dans l'Ouest du pays. Dans les régions du Nord, Sahel, Est, l'insécurité rend certains pâturages inaccessibles, le ramassage systématique des tiges et résidus agricoles à des fins de commercialisation et l'insuffisance et/ou l'inaccessibilité des sources d'abreuvement.

VII. Perspectives

❖ **Perspectives d'évolution des marchés**

Au cours des trois prochains mois (mars-avril-mai), la disponibilité des céréales de base sera faible à moyenne pour la majorité des ménages, avec un niveau moyen des stocks commerçants. Cette disponibilité restera faible par rapport à l'année passée à la même période. La demande sera de plus en plus croissante au fur et à mesure de l'amenuisement des stocks paysans ou de leur épuisement même au niveau des zones déficitaires si bien que la plupart des ménages aura recours aux marchés. Cela pourrait entraîner une hausse saisonnière des prix des céréales qui sera à un niveau supérieur à celui de l'année passée

au regard de la faiblesse de l'offre. Toutefois, l'ouverture des points de vente de céréales à prix subventionné permettra d'atténuer le choc.

L'offre des produits maraichers restera satisfaisante en avril mais son niveau de production serait en-dessous de celui de l'année dernière à cause du tarissement des points d'eau (mauvais état des barrages et retenues d'eau). Les prix des produits maraichers connaîtront une évolution en fonction de la demande.

L'alimentation du bétail connaîtrait une dégradation progressive pour les mois à venir en raison de l'amenuisement des stocks fourragers et au tarissement des points d'eau d'abreuvement du bétail, ce qui va détériorer l'état d'embonpoint des animaux. La demande en SPAI connaîtra une hausse à cause de la soudure pastorale jugée normale. L'approvisionnement des marchés restera faible avec la difficulté de collecte d'animaux dans les marchés suite à l'insécurité surtout dans les régions du Sahel, du Nord, de l'Est, de la Boucle du Mouhoun et du Centre-Nord. L'offre du bétail pourrait connaître une baisse compte tenu de l'accroissement du nombre des départs en transhumance. Toutefois, la demande des animaux connaîtra une hausse de même que les prix en raison des fêtes religieuses (Pâques, Ramadan, Tabaski) prévues pour les prochains mois.

❖ Perspectives des interventions de cash en période de soudure

Dans les prochains mois, il est attendu la fin des opérations de reconstitution de stocks institutionnels et commerçants qui seront à leur plus haut niveau. La demande globale de céréales pourrait se résumer à celle des ménages.

Compte tenu de la bonne production agricole enregistrée par les ménages agricoles, la demande des ménages pourrait s'avérer plus faible pendant la période de soudure comparativement à l'année passée.

Aussi, il est attendu une grande proportion de ménages qui pourraient approvisionner le marché dès le mois de juin en vue de se procurer des revenus pour préparer la campagne agricole.

L'ouverture des boutiques témoins contribuera à augmenter la disponibilité et l'accessibilité des céréales dans les zones déficitaires.

La mise en place des interventions de cash en faveur des ménages très pauvres en période de soudure aurait un faible impact sur les prix et le fonctionnement des marchés.

❖ Perspectives d'évolution de la situation alimentaire et nutritionnelle

La situation alimentaire de la plupart des ménages resterait bonne au cours des trois (03) prochains mois. Cependant, la situation des ménages pauvres des communes à risque d'insécurité alimentaire serait préoccupante au regard de l'amenuisement de leurs stocks et des prix déjà élevés des céréales qui pourrait dégrader l'accès alimentaire des ménages. Il en est de même pour les communes touchées par l'insécurité civile dans lesquelles l'accès aux services de soins est réduit suite à la fermeture ou au fonctionnement à minima des centres de santé. Cela pourrait limiter la mise en œuvre des programmes de prévention de la malnutrition.

VIII. Recommandations

Au regard de ces constats, les recommandations suivantes ont été formulées :

Au Gouvernement

- ❖ Prendre des mesures pour freiner la volatilité des prix des céréales sur les marchés ;
- ❖ Faciliter le retour des commerçants et convoyeurs de bétail dans le cadre des exportations du bétail.

Au Ministère en charge des ressources animales et aux Collectivités territoriales

- ❖ Améliorer la fonctionnalité des marchés à bétail à travers le renforcement de leurs infrastructures d'accompagnement (forages, éclairages, quai d'embarquement, pistes d'accès,...).

A l'endroit du ministère en charge de l'agriculture et ses partenaires:

- ❖ Augmenter le nombre des infrastructures de conservation des produits maraichers ;
- ❖ Accélérer la mise en œuvre de la vente des céréales à prix subventionnés dans les communes à risque d'insécurité alimentaire ;
- ❖ Prendre des mesures pour offrir un prix rémunérateur aux producteurs et un meilleur écoulement du riz local ;
- ❖ Promouvoir la création des unités de transformation des produits agricoles ;
- ❖ Doter conséquemment et à temps les producteurs en intrants (campagne humide et sèche).

A l'endroit du ministère en charge de l'action humanitaire et ses partenaires

- ❖ Poursuivre les aides en faveur des Personnes Déplacées Internes et des ménages vulnérables ;
- ❖ Appuyer les sinistrés des inondations dans la réhabilitation des logements.

A l'endroit des ministères en charge de la sécurité et de l'économie

- ❖ Prendre des mesures pour améliorer la circulation des personnes et des biens.

Conclusion générale

Globalement, l'état d'approvisionnement des marchés (céréaliers, bétail et PFNL) a connu une baisse comparativement à l'année dernière. Les marchés fonctionnent normalement à l'exception de ceux se situant dans certaines localités des régions de l'Est, du Sahel, du Nord, du Centre-Nord et de la Boucle du Mouhoun soumises à l'insécurité. Les prix des céréales ont connu des hausses généralisées sur l'ensemble des marchés par rapport à l'année passée à la même période et à la normale. Toutefois, les prix du sésame et de l'arachide ont baissé au regard de leur bonne disponibilité. Quant au niébé, le prix a connu une hausse annuelle à cause de la baisse de sa production. Les produits maraichers sont dominés sur les marchés par le chou avec des prix relativement bas par rapport à l'année dernière.

Pour ce qui est de la situation alimentaire des ménages, elle est jugée normale en cette période de l'année marqué toutefois par une légère détérioration dans les communes à risque d'insécurité alimentaire. Dans les mois à venir, cette situation se dégradera davantage avec l'amenuisement des stocks paysans, la poursuite de la hausse des prix.

Annexes

Annexe 1 : liste des participants à la mission

Equipe 1 : Axe- Boucle du Mouhoun et Hauts-Bassins

Nom	Prénom	Structure	Contact
NADEMBEGA	Christian	DGESS/MAAHM	71 02 28 06
OUEDRAOGO	David Telesphore	DGESS/MRAH	70 22 86 67
KONVOLBO	Benjamin	SONAGESS	78 29 43 83
TRAORE	Al Ibrahim	SE/CNSA	70 74 51 57
TAMBOURA	Mamoudou	FAO	70 18 25 95

Equipe 2 : Sud-Ouest et Cascades

Nom	Prénom	Structure	Contact
KABORE	Boureima	DGESS/MAAHM	71 48 41 39
SAKANDE	Abdoulaye	DSI/Douane	72 21 59 09
TAPSOBA	Béatrice	CIC-B	60 94 00 00
SAWADOGO	Justin	DGPV	70 74 24 18
SOME	Fernand	SP/PAM	70 01 40 71

Equipe 3 : Axe- Centre-Ouest et Nord

Nom	Prénom	Structure	Contact
DIEME	Ismaël	DGESS/MAAHM	70 81 62 92
ZERBO	Soimbou	SE/CNSA	70 42 11 92
IBRANGO	Alimata	SP/CVEL	70 49 67 26
NATY	Vincent	DGESS/MAAHM	72 70 86 35
BADO	Olivier	DGPER	76 94 69 52
SANKIMA	Jocelyne	PAM	75 41 53 01

Equipe 4 : Axe- Sahel et Centre-Nord

Nom	Prénom	Structure	Contact
BASSON	Louis	DGESS/MAAHM	76 01 95 61
TASSEMBEDO	Mathieu	DGESS/MRAH	70 60 06 17
OUEDRAOGO	Parfait	CROIX ROUGE	70 94 21 00
KABORE	Franck	DGRCP/MICA	65 29 29 09
DAKISSAGA	Bangré	CONASUR	70 09 73 80

Equipe 5 : Axe- Centre, Centre-Sud et Plateau Central

Nom	Prénom	Structure	Contact
SIMPORE	Aristide	DGESS/MAAHM	70 72 37 40
ZABRE/SOGODOGO	Fatoumata	SONAGESS	70 81 62 87

COMPAORE	Sakinatou	P1P2RS	78 17 91 34
SANOGO	Kadiatou	DGESS/MAAHM	70 35 28 38

Equipe 6 : Axe- Est et Centre-Est

Nom	Prénom	Structure	Contact
SAHO	Aboubacar	DGESS/MAAHM	71 14 63 13
KONATE	Arouna	DGEVCC	72 55 31 76
SANOU	Djara	DGEAP	70 33 63 07
PALE	Sansan	DGPV	71 14 53 94

Annexe 2 : fiche simplifiée de collecte de données



MISSION CONJOINTE REGIONALE D'EVALUATION DES MARCHES

FICHE SIMPLIFIEE DE COLLECTE DE DONNEES

NB : Les non réponses peuvent rester vides ou simplement barrés

I. Identification

1. Num. fiche	<input type="text"/>	2. Date de collecte	<input type="text"/>
3. Nom du marché	<input type="text"/>	5. Départ. /Région (N2)	<input type="text"/>
4. PAYS (N0)	<input type="text"/>	6. Départ. /Région (N1)	<input type="text"/>
6. Coordonnées (X, Y)	X: <input type="text"/>	Y: <input type="text"/>	

8. Noms et contacts des personnes ressources du marché

	Noms et Prénoms	Responsabilité	Contacts
1.			
2.			
3.			
9. Nombre de personnes dans le focus groupe			

10. Membres de l'équipe

	Noms et Prénoms	structures	Contacts
1.			
2.			
3.			
4.			
5.			

II. Indications sur les niveaux d'appréciation

Stabilité	Moyen	de -15 à 15%
	Normal	de -15 à 15%
	Identique	de -15 à 15%

Var. Modérée	Satisfaisant	de 15 à 30%
	En hausse	de 15 à 30%
Variation forte	Très faible	Inf.-30%
	Très en baisse	Inf.-30%

Modérée	Faible	de -30 à -15%
	En baisse	de -30 à -15%
Variation forte	Très satisfaisant	Sup. 30%
	Très en hausse	Sup. 30%

III. Analyse du niveau d'approvisionnement

3.1. Appréciation des niveaux d'approvisionnement des marchés en céréales

	Comment sont les approvisionnements actuellement sur le marché?	Comment sont les approvisionnements par rapport l'année passée à la même période?	Comment sont les approvisionnements par rapport à une situation habituelle?
Réponses possibles	1-Très faible ; 2-Faible ; 3-Moyen ; 4-Satisfaisant ; 5-Très satisfaisant	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse
Mil	__	__	__
Maïs	__	__	__
Sorgho	__	__	__
Riz local	__	__	__
Riz importé	__	__	__
Blé	__	__	__
Fonio	__	__	__
Céréales	__	__	__

3.2. Appréciation des niveaux d'approvisionnement des marchés en d'autres produits vivriers

	Comment sont les approvisionnements actuellement sur le marché?	Comment sont les approvisionnements par rapport l'année passée à la même période?	Comment sont les approvisionnements par rapport à une situation habituelle?
Réponses possibles	1-Très faible ; 2-Faible ; 3-Moyen ; 4-Satisfaisant ; 5-Très satisfaisant	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse
Manioc	__	__	__
Igname	__	__	__
Patates	__	__	__
Autre (Voandzou)	__	__	__
Vivriers	__	__	__

3.3. Appréciation des niveaux d'approvisionnement des marchés en produits de rente et du bétail

	Comment sont les approvisionnements actuellement sur le marché?	Comment sont les approvisionnements par rapport l'année passée à la même période?	Comment sont les approvisionnements par rapport à une situation habituelle?
Réponses possibles	1-Très faible ; 2-Faible ; 3-Moyen ; 4-Satisfaisant ; 5-Très satisfaisant	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse
Niébé	__	__	__
Arachide	__	__	__
Sésame	__	__	__
Soja	__	__	__
Rentes (ens.)	__	__	__
Ovins	__	__	__
Caprins	__	__	__
Bovins	__	__	__
Camelins	__	__	__
Bétail	__	__	__

3.4. Appréciation des niveaux d'approvisionnement des marchés en produits maraîchers et PFNL

	Comment sont les approvisionnements actuellement sur le marché?	Comment sont les approvisionnements par rapport l'année passée à la même période?	Comment sont les approvisionnements par rapport à une situation habituelle?
Réponses possibles	1-Très faible ; 2-Faible ; 3-Moyen ; 4-Satisfaisant ; 5-Très satisfaisant	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse	1-Très en baisse ; 2-En baisse ; 3-Identique ; 4-En hausse ; 5-Très en hausse
Amande de karité	__	__	__
Beurre de karité	__	__	__
Graine de néré	__	__	__
Feuille de baobab	__	__	__
Tamarin	__	__	__
PFNL. ens	__	__	__
Oignon	__	__	__
Tomate	__	__	__
Pomme de terre	__	__	__
Haricot vert	__	__	__
Choux	__	__	__
Produits maraîchers	__	__	__

3.5. Analyse des facteurs explicatifs du niveau d'approvisionnement du marché

	Insécurité	COVID-19	Autres facteurs à préciser :
Effet sur l'approvisionnement en céréales	__	__	__
Effet sur l'approvisionnement en légumineuses (niébé, voandzou)	__	__	__
Effet sur l'approvisionnement en tubercules (patates, ignames, manioc)	__	__	__
Effet sur l'approvisionnement en oléagineux (arachide, sésame)	__	__	__
Effet sur l'approvisionnement en produits maraichers	__	__	__
Effet sur l'approvisionnement en PFNL	__	__	__

1- forte baisse ; 2-baisse ; 3-hausse ; 4- forte hausse ; 5-Pas effet

Quelles sont les stratégies ou les changements d'habitudes opérés sur le marché concernant l'approvisionnement ?

.....

IV. Niveaux des stocks

4.1. Appréciation des niveaux des stocks de céréales

		<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement sur le marché?</i>	<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement par rapport l'année passée à la même période?</i>	<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement par rapport à une situation habituelle?</i>
Code		NSTACT	NSTANP	NSTHAB
ML	Mil			
MA	Mais			
SR	Sorgho			
RL	Riz local			
RI	Riz Importé			
BL	Blé			
FO	Fonio			
CE	Céréales			

4.2. Appréciation des niveaux des stocks des autres produits vivriers

		<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement sur le marché?</i>	<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement par rapport l'année passée à la même période?</i>	<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement par rapport à une situation habituelle?</i>
Code		NSTACT	NSTANP	NSTHAB
CA	Manioc			
IG	Igname			
PL	Plantain			
	Autres			
VI	Vivriers			

4.3. Appréciation des niveaux des stocks de produits de rente

		<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement sur le marché?</i>	<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement par rapport l'année passée à la même période?</i>	<i>Comment sont les niveaux des stocks actuellement par rapport à une situation habituelle?</i>
Code		NSTACT	NSTANP	NSTHAB
NB	Niébé			
AR	Arachide			
SE	Sésame			
SO	Soja			
HP	Huile de palme			
	Autres			
RE	Rentes			

4.4. Appréciation de la composition globale des stocks

Composition des stocks		Quelles sont les proportions des produits suivants sur le marché actuellement (stocks y compris(%): valeur! (PSTACT)	Quelles sont les proportions de ces produits l'année passée à la même période (%) (PSTANP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période (%) (PSTHAB)
ML	Mil			
MA	Maïs			
SR	Sorgho			
RL	Riz Local			
RI	Riz importé			
NB	Niébé			
FO	Fonio			
BL	Blé			
AR	Arachide			
SE	Sésames			
SO	Soja			
AU	Autres			

V. Transports

5.1 Evolution du coût de transport (TR)

Codes	Les principaux moyens de transport	Capacité en nbr d'unités (TRNBRE)	Unité (TRUNIT)	Coût unitaire actuel (TRCOUN)	Lieux de provenance / destination (TRPROV)	Distance moyenne du marché en km (TRDISTA)	coûts l'année passée (TRCOAP)	coûts observés habituellement (TRCOHA)
REM	Remorque/camions							
PIC	Pickup							
CHA	Charrette							
	Tricycle							

5.2 Principaux moyens de transport (TM)

Code s	Les principaux moyens de transport	Nbre observé par jour de marché actuellement (TMNBAC)	Nbre moyen observé l'année passée à la même période (TMNBAP)	Nbre moyen observé habituellement à la même période (TMNBHA)	Principaux produits transportés (TMPROD)
REM	Remorque				

PIC	Pickup				
CHA	Charrette				

VI. FLUX DES PRINCIPAUX PRODUITS

6.1. Principales sources des produits sur le marché (SP)

Céréales sèches	Désigner les 5 principales sources d'approvisionnement du marché actuellement (SPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque source actuelles sur le marché % (SPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (SPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (SPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

Produits de vivriers	Désigner les 5 principales sources d'approvisionnement du marché actuellement (SPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque source actuelles sur le marché % (SPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (SPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (SPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

Produits de Rente	Désigner les 5 principales sources d'approvisionnement du marché actuellement (SPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque source actuelles sur le marché % (SPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (SPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (SPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

Bétail	Désigner les 5 principales sources	Quelles sont les proportions de chaque source	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la	Quelles sont les proportions habituellement observées à

	d'approvisionnement du marché actuellement (SPPRAC) (Préciser le nom des localités)	actuelles sur le marché % (SPPPAC)	même période sur le marché % (SPPPAP)	la même période sur le marché % (SPPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

6.2. Principales destinations des produits sur le marché (DP)

Céréales sèches	Désigner les 5 principales destinations d'approvisionnement du marché actuellement (DPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque destination actuelles sur le marché % (DPPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (DSPPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (DPPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

Produits de vivriers	Désigner les 5 principales destinations d'approvisionnement du marché actuellement (DPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque destination actuelles sur le marché % (DPPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (DSPPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (DPPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

Produits de Rente	Désigner les 5 principales destinations d'approvisionnement du marché actuellement (DPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque destination actuelles sur le marché % (DPPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (DSPPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (DPPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

Bétail	Désigner les 5 principales destinations d'approvisionnement du marché actuellement (DPPRAC) (Préciser le nom des localités)	Quelles sont les proportions de chaque destination actuelles sur le marché % (DPPAC)	Quelles sont les proportions observées l'année passée à la même période sur le marché % (DSPPAP)	Quelles sont les proportions habituellement observées à la même période sur le marché % (DPPHA)
1				
2				
3				
4				
5				
6				

VII Analyse de la demande

Comment appréciez-vous la demande actuellement par produit ? (DMACTP)

Nature de la demande	Maïs (MA)			MIL /SORGHO (MS)		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale						
Institutionnelle						
Nationale						
internationale						
Globale						

Nature de la demande	Riz importé (RI)			Riz local (RL)		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale						
Institutionnelle						
Nationale						
internationale						
Globale						

Nature de la demande	Manioc (CA)			Igname (IG)		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale						
Institutionnelle						
Nationale						
internationale						
Globale						

Nature de la demande	Patate (PL)			Arachide (PL)		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale						
Institutionnelle						
Nationale						
internationale						

Globale					
---------	--	--	--	--	--

Nature de la demande	Niébé (NB)			Soja (SO)		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale						
Institutionnelle						
Nationale						
internationale						
Globale						

Nature de la demande	Petits ruminants (ovins, caprins) (PR)			Bovins (BO)		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale						
Institutionnelle						
Nationale						
internationale						
Globale						

Nature de la demande	Main d'Œuvre		
	Actuellement (DMACTU)	Var. % l'an passé (DMANPA)	Var.% habituel. (DMHABI)
Locale			
Institutionnelle			

VIII Analyse des prix

	Prix gros (sac de 100kg, bidon 20litres)			Prix détail (kg, litre, tête)		
Devise :	<i>NB : il s'agit des prix moyens</i>					
Produits	Prix actuels (PRIACT)	Prix l'an passé (PRIANP)	Prix habituels, même période. (PRIHAB)	Prix actuels (PRIACT)	Prix l'an passé (PRIANP)	Prix habituels, même période. (PRIHAB)
Mil						
Maïs						
Sorgho						
Riz local						
Riz importé						
Farine de blé						
Niébé dom.						
Arachide						
Sésames						
Soja						
Huile de palme						
Manioc						
Igname						
Plantain						
Ovins (bélier)						
Caprins (bouc)						
Bovins (taureau)						
Camelin						

IX. Perspectives

Soudure si possible	Quelle sera l'évolution les	Quelle sera l'évolution les prochains mois comparée à l'année passée	Quelle sera l'évolution les
---------------------	-----------------------------	--	-----------------------------

Evolution de l'offre	Période de projections, quel mois ? (PERMOI)	prochains mois? (PEREVO)	(PERANP)	prochains mois comparée à ce qui est typique? (PERHAB)
l'offre des céréales sur le marché (PEOFCE)				
l'offre des tubercules sur le marché (PEOFTB)				
l'offre des produits de rente sur le marché(PEOFRE)				
l'offre du bétail sur le marché (PEOFBE)				
Evolution de la demande				
La demande en céréales sur le marché (PEDMCE)				
La demande en tubercules sur le marché (PEDMTB)				
La demande en produits de rente sur le marché (PEDMRE)				
La demande en bétail sur le marché (PEDMBE)				
Evolution des prix				
Les prix des céréales sur le marché (PEPRCE)				
les prix des tubercules sur le marché (PEPRTB)				
les prix des produits de rente sur le marché (PEPRRT)				
Les prix du bétail sur le marché (PEPRBE)				
Evolution du pouvoir d'achats des ménages (PEPAME)				

X. Appréciation générale sur la commercialisation

Quelles sont les évènements importants qui ont affectés ou qui vont affecter le marché cette année plus que d'habitude? (PARTEV)
(Crochets les réponses)

<i>Bonne production (BONPRO)</i>		<i>Epidémies (SANEPI)</i>	
<i>le cout du transport (TRANCT)</i>		<i>Tracasseries et taxes (TRATAX)</i>	
<i>la variation de la devise (VARDEV)</i>		<i>Mauvaise récolte (BADPRO)</i>	
<i>L'insécurité (INSCIV)</i>		<i>Mauvais états de routes (ETAROU)</i>	
<i>BAISSE DES FLUX (BAIFLU)</i>		<i>Etat des pâturages (ETAPAT)</i>	
<i>Autres (AUTRES)</i>		<i>Maladies des Animaux (MALANI)</i>	